

PAUL CHOISNARD
Ancien Élève de l'Ecole Polytechnique

LES DIRECTIONS

EN

ASTROLOGIE

Avec un Appendice
sur le Calcul rapide des Directions
à l'aide d'une seule Table de Maisons

PAR
A. BOUDINEAU



PARIS
CHACORNAC FRÈRES
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1937

Tous droits de reproduction et de traduction réservés

LES DIRECTIONS
EN
ASTROLOGIE

DU MÊME AUTEUR

I. — PHILOSOPHIE

La Chaîne des harmonies (La Spirale dans la nature), 2 ^e édition	18 »
La Loi de relation et l'erreur séparatiste, en science et en philosophie	12 »
Les Probabilités en science d'observation (De la biblio- thèque de philosophie contemporaine)	10 »

II. — PSYCHOLOGIE ET SOCIOLOGIE

L'Éducation psychologique	16 »
L'Amour et le Mariage, d'après les principaux écrivains, 2 ^e édition	6 »
Introduction à la psychologie comparée des caractères humains	12 »
Entretiens sur la sociologie	12 »

III. — ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Influence astrale (Essai d'astrologie expérimentale), 3^e édition.	15 »
Langage astral (Traité sommaire d'astrologie scientifique, 3 ^e édition	40 »
Preuves et bases de l'astrologie scientifique, 2^e édition....	8 »
Notions élémentaires d'astrologie scientifique, 2^e édition.	5 »
La Portée de l'astrologie scientifique	4 »
Revue de l'Influence astrale (10 numéros 1913-1914), la col- lection	36 »
La Loi d'hérédité astrale (sa démonstration et ses objections).	10 »
Entretiens sur l'astrologie	12 »
L'astrologie et la logique	8 »
Mémoire sur l'astrologie scientifique (Congrès interna- tional de psych. expér.)	3 »
Tables des positions planétaires (de 1801 à 1940) avec notions de cosmographie, 4 ^e édition	30 »
Tables des positions planétaires depuis 1924 à 1940, chaque année	1 »
L'Influence astrale et les probabilités (origine, bilan et ave- nir de la question)	24 »
Essai de psychologie astrale (avec dictionnaire de psycholo- gie astrale)	15 »
Saint Thomas d'Aquin et l'Influence des astres	18 »
Les Preuves de l'influence astrale sur l'homme (Conférence résumant la base expérimentale de l'astrologie)	12 »
Les Objections contre l'astrologie (Réponses aux critiques anciennes et modernes)	30 »

PAUL CHOISNARD
Ancien Élève de l'École Polytechnique

LES DIRECTIONS

EN

ASTROLOGIE

Avec un Appendice
sur le Calcul rapide des Directions
à l'aide d'une seule Table de Maisons

PAR
A. BOUDINEAU



PARIS
CHACORNAC FRÈRES
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1937

Tous droits de reproduction et de traduction réservés

LES DIRECTIONS EN ASTROLOGIE

INTRODUCTION

Aucun chapitre de l'Astrologie n'a été plus faussé que celui concernant les Directions.

L'ignorance en astronomie et l'arbitraire ont, en effet, engendré, à ce propos, des théories fantaisistes qui n'ont plus rien à voir avec l'expérience, ni avec la saine tradition qui est fondée sur elle. Ptolémée (au 11^e siècle) s'en plaignait déjà en déclarant ceci : « Pour celui qui considère physiquement ces choses, il n'y a qu'une seule méthode (de Directions) qui doit être mise en avant (1). »

Or, il a exposé cette « méthode » d'après les deux propositions suivantes qui la résument très simplement, bien qu'il les ait embrouillées en certains endroits de commentaires un peu troubles ; et malheureusement ses imitateurs n'ont pas été beaucoup plus clairs que lui :

1^o La *Direction* entre deux points A_1 A_2 de la sphère céleste (voir fig. 1) qui se suivent dans l'ordre des signes du Zodiaque, est l'*arc de mouvement diurne* (exprimé en degrés) décrits par le second point A_2 pour atteindre une *position semblable* à celle qu'occupait le premier point A_1 .

Cette première proposition résulte indubitablement de l'exposé de Ptolémée et semble bien avoir été admise par tous les Astrologues scientifiques au cours des siècles (2).

2^o « Les lieux du ciel, dit Ptolémée lui-même, sont considérés comme en *même position* quand ils se trouvent à pareille *distance* tant de l'*horizon* que du *méridien* (3). »

1. *Tétrabible* (livre III, chap. XV). Traduction de Nicolas Bourdin.

2. Voir à ce sujet Fomalhaut, dans son *Manuel d'astrologie* (1^{re} p., ch. IV), qui en a donné un exposé très détaillé en s'inspirant de Ptolémée.

3. *Tétrabible* (livre III, chap. XV). Traduction de Nicolas Bourdin

Le mot « distance » employé ici par le traducteur ne veut pas dire « longueur » de parcours, mais bien « durée » de parcours, c'est-à-dire *grandeur d'angle* mesurant la *durée* de passage d'un point de la voûte céleste quand il est entraîné par le mouvement diurne d'un endroit à un autre. En réalité les anciens nommaient ici « distance au méridien » le nombre « d'heures inégales » qui séparaient un lieu céleste du méridien (1).

Il résulte de là que le calcul d'une Direction roule entièrement sur la définition des « positions semblables » — donnée par Ptolémée, — définition qui est d'ailleurs conforme au bon sens quand on se base sur le mouvement diurne par rapport à la fois au méridien et à l'horizon. Ce calcul consiste donc à évaluer (en degrés et fractions de degré) un *arc de mouvement diurne* décrit par un point de la sphère céleste entre sa position initiale et une deuxième position que nous précisons plus loin.

Peu importe que le point de la sphère céleste — ou « lieu céleste » comme disaient les anciens — soit un astre ou un point fictif (aspect planétaire ou autre chose) et qu'il soit ou non sur l'Ecliptique. La définition générale d'une Direction s'applique à n'importe quels points de la sphère céleste qui passent à l'horizon et au méridien. Elle vise cependant, d'ordinaire, dans la pratique, des *points du Zodiaque* représentant les projections des planètes sur l'Ecliptique, leurs aspects zodiacaux et les points de rencontre du méridien et de l'horizon avec l'Ecliptique.

Les éléments arbitraires tels que les « Directions secondaires » ainsi que la « profction annuelle » ou « progression », ne doivent pas être confondus avec les « Directions » proprement dites.

Il n'y faut guère voir que des succédanés fantaisistes de ces dernières, au milieu desquels la plupart des débutants en Astrologie scientifique cherchent en vain à quelle méthode de Directions il faut avoir recours.

Bien que Ptolémée mentionne la « profction (2) », j'estime

1. Les astronomes anciens divisèrent les arcs décrits en dessus ou en dessous de l'horizon par un point du ciel en *douze parties égales* qu'ils nommaient « temps horaires » ou « heures inégales » (parce que ces douzièmes d'arc sont essentiellement variables suivant le point envisagé).

2. La « profction » correspond au parcours hypothétique de 30° d'Ecliptique que chaque point du Zodiaque doit accomplir en un an, — signification étrangère à toute donnée astronomique.

que cette donnée est arbitraire ; du moins j'attends pour l'admettre qu'on m'ait prouvé sa valeur avec un mode de contrôle impersonnel.

J'en dirai autant des « Directions secondaires (1) » qui ne m'ont fourni aucun résultat pratique, capable de les justifier. Mais il n'en est pas de même des « Directions » proprement dites, comme nous l'établirons plus loin.

1. Ce sont les « aspects planétaires » qui se forment dans les jours qui suivent la naissance. Ils sont supposés exercer leur influence à un âge qui correspond en nombre d'années au nombre de jours au bout desquels ils se sont formés après la naissance.

CHAPITRE PREMIER

Le calcul des Directions.

DÉFINITION DES DIRECTIONS, DES SEMI-ARCS ET DES DISTANCES MÉRIDiennes. — On appelle, en Astrologie, « Direction » entre deux points célestes qui se suivent dans l'ordre des signes du Zodiaque, l'arc de mouvement diurne décrit par le second pour atteindre une position semblable à celle qu'occupe le

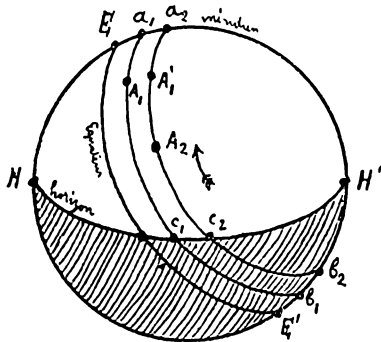


FIG. I.

premier ; la définition s'applique aussi à un point fictif du ciel, par exemple à l'aspect zodiacal d'une planète. Quelques considérations astronomiques sont nécessaires avant d'aller plus loin : la figure ci-dessus représente la moitié orientale de la sphère céleste ; la partie couverte de hachures est située sous l'horizon ; le méridien coïncide avec le plan du papier.

EE' figure l'équateur ou grand cercle de la sphère perpendiculaire à l'axe des pôles (non tracé).

A_1 et A_2 sont deux planètes ou points du ciel, entraînés comme l'indique la flèche, par le mouvement diurne. Ils décriront des *parallèles* (ou petits cercles parallèles à l'équateur) figurés par $b_1 c_1 a_1$ et $b_2 c_2 a_2$. Les points c_1 et a_1 marquent pour A_1 les positions où celui-ci passe à l'horizon oriental et au méridien supérieur. L'arc $c_1 a_1$, qui est la moitié de l'arc total décrit par le point A_1 quand celui-ci se trouve au-dessus de l'horizon, est appelé *semi-arc diurne*, comme on l'a vu précédemment ; nous le désignons par SA dans notre étude. De même $b c_1$ est appelé *semi-arc nocturne*. L'arc $A_1 a_1$ qui sépare le point A_1 de son passage au méridien supérieur est appelé *Distance méridienne diurne* que nous désignons par DM. L'autre distance méridienne (nocturne) relative au méridien inférieur est $A_1 b_1$. Tous les calculs de Directions reposent sur les deux arcs SA et DM comptés diurnes ou nocturnes (1) (tous ensemble dans le même calcul) suivant la place, au-dessus ou au-dessous de l'horizon, du premier A_1 des deux points (2).

FORMULE GÉNÉRALE DES DIRECTIONS. — Diriger un point A_1 sur un point A_2 qui le suit dans l'ordre des signes du Zodiaque (c'est-à-dire qui passe après lui dans l'horizon ou le méridien), c'est calculer l'arc du mouvement diurne parcouru par A_2 pour arriver à une position A'_1 semblable à A_1 .

Cet arc de direction figuré par $A'_1 A_2$ est donc compté sur le semi-arc de A_2 .

Appelons DM_1 et SA_1 la distance méridienne et le semi-arc de A_1 puis DM_2 et SA_2 les arcs analogues de A_2 . En représentant par x la distance méridienne $a_2 A'_1$ du point fictif A'_1 , on déterminera cette distance méridienne d'après la proportion suivante qui établit à A'_1 sur le semi-arc $a_2 c_2$ une position semblable à celle que possède A_1 sur le semi-arc $a_1 c_1$:

$$\frac{SA_1}{DM_1} = \frac{SA_2}{x}$$

1. SA et DM ne sont pas ici comptés en grandeur linéaire mais évalués en nombre de degrés et fractions de degrés angulaires sur le parallèle décrit par le point ; on indiquera plus loin le moyen de les calculer.

2. Remarquons que les points A_1 et A_2 peuvent avoir trait aussi bien aux corps célestes eux-mêmes qu'à leur projection sur l'Ecliptique ou encore à leur aspect zodiacal.

La valeur de l'arc de Direction cherché étant :

$$A'_1 A_2 = a_2 A_2 - a_2 A'_1, \text{ on aura :}$$

$$\text{Arc de Direction} = DM_2 - x$$

Les formules d'une Direction peuvent donc se réduire aux deux équations précédentes (1).

Remarque importante. — Les SA et DM des deux points sont toujours comptés *diurnes* si le premier point A_1 est *au-dessus* de l'horizon, même si le deuxième est *au-dessous*. Ils sont tous comptés *nocturnes* si le premier point A_1 est *au-dessous* de l'horizon, quelle que soit la position du deuxième point A_2 .

Dans le cas où A_1 et A_2 sont de part et d'autre du méridien, on voit, d'après la figure, que l'arc de Direction s'obtiendra en prenant la *somme* (au lieu de la différence), des deux quantités DM_2 et x . La formule générale est donc donnée par les deux équations suivantes (2) :

$$\left\{ \begin{array}{l} SA_1 = SA_2 \\ DM_1 = x \\ \text{arc de Direction} = DM_2 \mp x \end{array} \right.$$

SIGNIFICATEURS ET PROMETTEURS. — Tous les calculs des Directions sont basés sur cette double formule que nous appliquerons aux quatre cas où les *significateurs* MC, As, Soleil, Lune marquent une des limites de l'arc à calculer.

L'autre extrémité de l'arc, que nous appellerons *prometteur* (3), peut coïncider soit avec la conjonction, soit avec tout autre aspect zodiacal d'une planète.

1. La plupart des traités (dérivant tous plus ou moins de Ptolémée) donnent une théorie des Directions qui aboutit au même résultat, mais à travers un amoncellement de formules et de chiffres qui semble fait pour rebuter les mathématiciens eux-mêmes. Sans perdre le souci de l'exactitude, je crois qu'il est bon ici d'être aussi simple et clair qu'on peut. En tout cas « pour celui, dit Ptolémée, qui considère physiquement ces choses, il n'y a qu'une seule méthode qui doit être mise en avant » et c'est celle que nous donnons. La *Tétrabible* (Livre III, chap. XV) ne laisse aucun doute à ce sujet. Et ce qu'elle en dit prouve en outre que dans l'antiquité, comme aujourd'hui, les procédés fantaisistes qui avaient remplacé le vrai s'étaient accrédités par l'ignorance, la superstition et le défaut de sens critique. Loin d'être une « méthode personnelle », notre procédé de calcul n'est que la traduction directe de la définition d'une Direction.

2. On calculera cet arc en valeur absolue, en prenant le signe — si les deux points sont d'un même côté du méridien, et le signe + s'ils sont de part et d'autre.

3. Les éléments nommés « Prometteurs » depuis le Moyen âge cor-

Les Directions relatives à d'autres significateurs que les quatre précédents (si l'on prend, par exemple, des planètes ou cuspidés divers), et dont l'observation nous paraît secondaire, seront écartées de notre étude. Toutefois, nous n'en condamnons pas l'emploi systématiquement. /

REMARQUES SUR LES DIRECTIONS DANS LE ZODIAQUE. — La définition précédente est générale pour tout point de la sphère céleste. Toutefois, dans ce qui suit, — et sauf indication contraire, — les significateurs et les prometteurs des Directions n'auront trait qu'à des points ayant une latitude géocentrique égale à zéro, c'est-à-dire à des *points du Zodiaque* situés sur l'Ecliptique même (et qui ont des longitudes égales à celles des points réels auxquels ils peuvent être substitués).

Certains auteurs ont cru devoir observer une autre classe de Directions plus générales appelées « Directions dans le monde » (1) qui, ne ramenant pas tout au Zodiaque comme les précédentes, ont trait aux *lieux célestes réels* à travers l'espace, ainsi qu'à leurs aspects relatifs non plus aux divisions du Zodiaque, mais à celles des maisons Astrologiques ; les SA et DM sont alors calculés en conséquence et de la même façon. Cela complique un peu l'analyse sans avoir d'utilité démontrée (2). Il n'en sera pas question dans la présente étude (3), sauf en ce qui concerne la Lune (voir plus loin) (4).

respondent à ce que Ptolémée avait désigné sous le nom d' « arbitres du temps » (*Tétrabible*, livre IV, chap. XI).

1. Il y a là matière à confusion, car certains Astrologues ont appelé position « dans le monde » la position de la planète dans le Zodiaque, et position « dans le thème » sa situation en maison Astrologique (Voir le *Manuel de Fomalhaut*, par exemple.) Quoi qu'il en soit, il y a lieu ici d'envisager les directions relatives soit à des *points du Zodiaque*, soit à *d'autres points quelconques de la sphère céleste*. Mais la définition générale et le calcul des Directions restent toujours les mêmes.

2. La figure céleste de l'Astrologie a toujours envisagé avant tout la projection des astres sur l'Ecliptique.

3. Le prestige de l'Astrologie se rétablira, à mon avis, beaucoup plus par la simplicité des preuves que par un luxe mathématique dont le but reste en définitive à démontrer. Je ne prétends pas blâmer les calculs et les formules indispensables à la mise au point de certaines recherches spéciales ; cependant j'estime qu'un « traité sommaire », c'est-à-dire un moyen pratique d'aborder l'Astrologie scientifique aujourd'hui, ne doit pas être fait pour donner aux profanes des cauchemars de mathématiques, mais bien pour leur permettre d'obtenir des preuves simples et de comprendre les livres anciens.

4. Nous donnons plus loin la table III permettant de calculer d'après

DIRECTIONS DIRECTES ET CONVERSES DES SIGNIFICATEURS. — En réalité l'arc de Direction est compté dans le sens *direct* (ordre des signes du Zodiaque). Mais au lieu de dire « qu'on dirige un prometteur sur un significateur », on convient d'appeler l'arc correspondant la *Direction converse* (sens opposé au direct) du significateur sur le prometteur. Nous distinguerons par les lettres *d* et *c* le sens direct ou converse des Directions.

DIRECTIONS AUX ASPECTS P DES PLANÈTES. — La planète dont on prend l'aspect parallèle doit avoir une déclinaison inférieure, en valeur absolue, à 23°28' qui est le maximum de

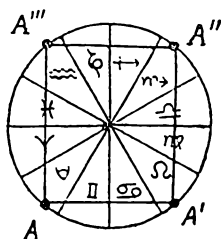


FIG. II.

déclinaison des points de l'Ecliptique. Le prometteur, dans ce cas, sera l'un des quatre points symétriques du Zodiaque, tels que A, A', A'', A''', qui ont même déclinaison en valeur absolue que la planète.

Le point A, et par symétrie les trois autres A', A'', A''', ont des longitudes et ascensions droites obtenues par la table I que nous donnons plus loin.

DIRECTIONS DU MILIEU DU CIEL. — Dans le calcul des Directions directes, la formule générale devient : arc Direction = DM_2 car DM_1 et x sont nuls.

Dans le cas des Directions converses, c'est-à-dire si le prometteur s'éloigne du méridien par le mouvement diurne, on a

L. et lat. ce qui rendra facile le calcul des Directions entre points quelconques du ciel si l'on possède lat. (La lat. est donnée soit par la *Connaissance des temps*, soit par les *Ephémérides de Raphael*, et depuis 1932 par les *Ephémérides Chacornac*.)

$DM_2 = 0$. Comme le deuxième point est fictif dans le méridien, on convient de prendre pour MC, non pas le point de l'Ecliptique, mais celui qui a même semi-arc que le premier, d'où $SA_2 = SA_1$. On aura donc en comptant toujours l'arc en valeur absolue :

$$\text{arc de Direction} = DM_1$$

D'où la règle très simple à appliquer pour les Directions du MC : *l'arc de Direction cherché est toujours égal à la distance méridienne diurne du prometteur.*

DIRECTIONS DE L'ASCENDANT. — Dans le cas des Directions directes, c'est-à-dire de l'As dirigé vers un point en dessous de l'horizon, la formule générale se réduit à :

$$\text{arc de Direction} = SA_2 \mp DM_2$$

car le premier point, qui est ici l'As lui-même, donne $SA_1 = DM_1$ ce que l'on voit aisément d'après la figure employée pour la définition des Directions. x est alors égal à SA_2 .

Le semi-arc et la distance méridienne sont ici comptés *nocturnes* (arcs séparant les points du méridien inférieur).

Pour les Directions converses, on opère comme pour celles du MC en convenant de remplacer le point fictif de l'As par l'autre point voisin dans l'horizon, qui a même semi-arc que le prometteur.

On aura donc, en prenant les SA et DM *diurnes* :

$$\text{arc de Direction} = SA_1 \mp DM_1$$

D'où la règle très simple à appliquer pour les Directions de l'As : *l'arc de Direction cherché est égal à la différence (ou la somme) du semi-arc et de la distance méridienne du prometteur.* On aura soin de calculer SA et DM nocturnes ou diurnes, suivant que le prometteur est au-dessous et au-dessus de l'horizon ; la différence entre ces deux quantités étant prises en valeur absolue.

Remarque. — L'incertitude règne encore pour nous sur la valeur des Directions *converses* de MC et As. Ces significateurs sont des points fictifs : leur entrainement par le mouvement

diurne n'a donc pas le sens précis de celui des planètes ou de leurs aspects. Sauf preuve contraire, nous ne conseillons ici que des Directions *directes* pour MC et As.

DIRECTIONS DU SOLEIL ET DE LA LUNE. — On appliquera la formule générale, en ayant soin de calculer les SA et DM comme il a été dit ; c'est le premier point de l'arc de Direction qui indique toujours le sens nocturne ou diurne des quantités à introduire dans le calcul.

Remarques. — La Lune ayant une orbite assez écartée de l'Ecliptique, quelques Astrologues ont cru devoir, dans les Directions lunaires, calculer SA et DM d'après la position réelle de la Lune dans le ciel et non sur l'Ecliptique ; parce que la Lune a parfois une ascension droite et une déclinaison assez différentes du point zodiacal qu'on lui substitue dans la méthode courante.

L'observation permet difficilement de trancher la question, car dans un grand nombre de cas, les Directions calculées par les deux procédés sont trop voisines. Dans les Directions *directes* de la Lune, quelques auteurs prennent en outre le prometteur lui-même, non plus dans le Zodiaque, mais *dans l'orbite lunaire*, à la position qu'aura la Lune quand elle arrivera à la *longitude choisie* pour ce prometteur. L'ascension droite et la déclinaison de ce dernier point (servant à calculer DM et SA) sont alors prises dans les coordonnées relatives à l'orbite de la Lune, que donnent les *Ephémérides* ou la *Connaissance des temps* (1).

De même les *Directions directes de la Lune aux aspects parallèles* des planètes sont quelquefois calculées en prenant pour prometteur le point de l'orbite lunaire (et non de l'Ecliptique) ayant même déclinaison, en valeur absolue, que la planète dont on choisit l'aspect parallèle.

En somme, pour ce qui a trait aux Directions de la Lune, il reste des incertitudes (2), bien que l'heure précise de naissance

1. En réalité ce procédé pour les Directions directes de la Lune paraît donner des correspondances plus précises qu'avec la méthode générale consistant à tout ramener au Zodiaque.

2. D'après des expériences assez nombreuses, nous conseillons de prendre SA et DM de la Lune toujours dans l'*orbite lunaire* ; de prendre, dans les *Directions directes* le prometteur également dans l'orbite lunaire ; puis dans les *Directions converses* le prometteur dans le Zodiaque.

Cela ne présente aucune difficulté si l'on a des tables donnant α et δ

influe beaucoup moins sur elles que sur celles de MC ou As.

Les Directions les plus sûres sont celles *directes ou converses du Soleil* ; puis viennent celles de la *Lune*, et enfin les *Directions directes de MC et As* (quand on a l'heure exacte de naissance).

CALCUL DES SEMI-ARCS ET DES DISTANCES MÉRIDIENNES. CALCUL DE SA. — En reprenant la figure de la sphère céleste avec un point A décrivant, dans le mouvement diurne, le

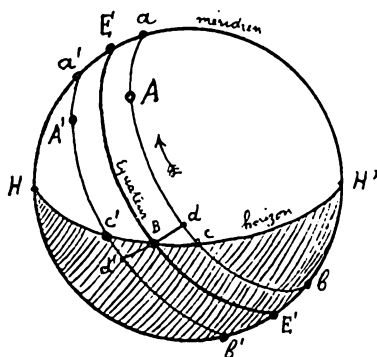


FIG. III.

parallèle bca , nous voyons que le SA diurne de A est un arc d'un nombre de degrés d'autant plus grand qu'il s'éloigne de l'Equateur dans l'hémisphère boréal (du côté droit), et d'autant plus petit qu'il s'en éloigne dans l'hémisphère austral (du côté gauche). Quant aux points de l'Equateur (coupé en deux parties égales par le cercle d'horizon) leur SA = 90° , qu'ils soient nocturnes ou diurnes, car on voit sur la figure que $EB = E'B = 90^\circ$.

La différence entre EB et ac , évaluée en degrés, est appelée *différence ascensionnelle*, que nous désignerons par D et qui est toujours calculée en valeur absolue. La longueur cd la représente sur la figure, Bd faisant partie d'un grand cercle de la

de la Lune dans son orbite. A défaut de la *Connaissance des temps* où on les trouve directement, on peut obtenir R d'après la table III (voir plus loin) en partant de L. et lat. que fournissent les *Ephémérides de Raphael*.

sphère, défini par le point B et l'axe des pôles non figuré. Pour le point A, le SA diurne sera donc $SA = 90^\circ + D$ si A a une déclinaison boréale, et $SA = 90^\circ - D$ si A a une déclinaison australe (c'est le cas du point A' de la fig. III).

Pour le SA nocturne, ce serait l'inverse. La règle est donc la suivante :

$$\begin{array}{l} \text{SA diurne} \quad \left\{ \begin{array}{l} 90 + D \text{ pour } \delta \text{ boréale} \\ 90 - D \text{ pour } \delta \text{ australe} \end{array} \right. \\ \text{SA nocturne} \quad \left\{ \begin{array}{l} 90 - D \text{ pour } \delta \text{ boréale} \\ 90 + D \text{ pour } \delta \text{ australe} \end{array} \right. \end{array}$$

La différence ascensionnelle D d'un point A dépend de deux quantités : la déclinaison du point (δ) et la latitude géographique du lieu (λ).

La table I donne δ pour un point quelconque du Zodiaque.

La table II, à double entrée (1), donne les diverses valeurs de D, calculées par la trigonométrie, pour les δ et les λ les plus usuelles. δ étant tiré de la table I et λ étant fixe pour le thème, on obtient très facilement à vue la quantité D que l'on cherche pour calculer ensuite les SA des prometteurs et des significateurs.

CALCUL DE DM. — Pour la distance méridienne d'un point, il suffit de prendre en valeur absolue la différence entre l'ascension droite du point considéré et l'ascension droite du méridien (supérieur ou inférieur, d'après la règle prescrite au sujet des DM diurnes ou nocturnes).

La table I donne pour les différents points du Zodiaque la correspondance entre les longitudes (L) et les ascensions droites (R).

Pour avoir R du méridien inférieur, appelé encore *Fond du ciel* (opposé au Milieu du ciel), il suffit d'ajouter 180° à R MC, on a donc en désignant par FC le fond du ciel :

$$R \text{ FC} = R \text{ MC} + 180^\circ$$

Remarque. — Dans tous les calculs astrologiques d'angles, il faut avoir soin d'ajouter 360° pour rendre les soustractions possibles quand c'est nécessaire et de retirer 360° si le résultat est plus grand que le cercle complet.

1. Extraite de l'ancienne table de Mont-Royal.

CHAPITRE II

Remarques concernant les régions géographiques voisines des pôles.

Pour les latitudes géographiques supérieures à 66°33' (c'est-à-dire au complément de l'angle 23°27' qui est celui de l'inclinaison de l'Ecliptique sur l'équateur), il arrive que certains points de l'Ecliptique restent en permanence *au-dessus ou au-dessous de l'horizon*.

Nous sommes donc là en face de cas particuliers analogues, pour les *Directions*, à ce qu'on a souvent fait déjà observer pour les *maisons astrologiques*.

La question est, en somme, celle-ci : comme le calcul d'une *Direction*, du Soleil à Saturne, je suppose, est basé sur les semi-arcs et distances méridiennes des deux astres, que faudra-t-il entendre par cette « *Direction* » si le Soleil *reste au-dessus de l'horizon*, autrement dit *s'il n'a plus de semi-arcs* mais seulement des distances méridiennes ?

Deux cas peuvent être envisagés à ce propos : le Soleil et Saturne décrivent tous les deux des parallèles célestes qui ne coupent pas l'horizon, ou bien un seul des deux astres est dans ce cas.

1° Si le Soleil et Saturne restent, par exemple, tous les deux au-dessus de l'horizon, il n'y a plus ici à envisager de « positions semblables par rapport au méridien et à l'horizon », mais bien par rapport au *méridien seulement*, ce qui pourrait conduire à évaluer la *Direction* par une *simple différence d'ascensions droites* des deux astres ; — à moins d'envisager ce cas comme *ne comportant pas de Direction possible*, ce qui me semble plus logique.

2° Si l'un seulement des deux astres, Saturno je suppose, décrit un parallèle coupant l'horizon, la question devient plus embarrassante. Car que faudra-t-il entendre par une position du Soleil « semblable » à celle de Saturne, quand ce dernier, par exemple, sera sur l'horizon, ou encore au tiers de son parcours entre l'horizon et le méridien ? Devrons-nous chercher, dans ce cas, *une autre définition de positions semblables* », ou dire tout bonnement *qu'il n'y a pas de Direction* à envisager ?

J'inclinerais pour cette dernière opinion.

Il ne faut pas perdre de vue, en effet, le point de départ de l'exposé : du moment qu'il est question de « position par rapport au méridien et à l'horizon dans le mouvement diurne », il est clair que deux astres (ou points fictifs) seront dits occuper des « positions semblables » quand ils seront tous les deux soit dans l'horizon, soit dans le méridien, soit au tiers, à la moitié, aux troisquarts de leur parcours entre l'horizon et le méridien...

et d'une façon générale quand le rapport $\frac{SA}{DM}$ sera le même pour les deux astres.

Si donc ce rapport $\frac{SA}{DM}$ ne peut être « le même », c'est qu'il n'y a pas, à vrai dire, de « positions semblables » possibles, donc pas de « Direction », du moins dans le sens où nous avons défini celle-là.

Et au cas où l'on chercherait ici une définition particulière pour les « positions semblables » et les « Directions », il resterait toujours à en justifier l'emploi. Or, c'est l'expérience seule qui pourrait trancher la question, en multipliant les observations des naissances pour ces régions polaires.

Le fait d'admettre d'autre part, que *certaines Directions s'évanouissent* pour ces régions géographiques ne saurait faire condamner leur emploi pour les autres pays, puisque cet « emploi » se trouve justifié par l'observation statistique, ainsi que nous allons le voir.

Le fait, d'ailleurs, que certaines expressions d'éléments astronomiques — et par suite certains *facteurs Astrologiques* — se modifient ou disparaissent dans certains pays ne saurait à lui seul les faire condamner dans les cas habituels. Nous en avons un exemple dans le *passage des planètes à l'horizon* : l'expé-

rience prouve manifestement que certains astres acquièrent (du moins dans nos pays tempérés) une importance spéciale par leur *conjonction avec l'horizon* aussi bien qu'avec le *méridien*. Et pourtant, à une latitude de 75° je suppose, il peut arriver qu'une carte céleste ne comporte aucune planète située ainsi, quelle que soit l'heure de la journée. C'est précisément dans ce cas-là qu'il n'y aurait aucune Direction à calculer pour l'As, le Soleil et la Lune, mais seulement pour le MC.

Qu'en résulte-t-il pour les influences de destinée ? Nous ne pouvons rien affirmer *a priori* ; l'observation statistique permettrait seule de formuler des lois réelles de correspondance.

Il est très possible, cependant, que des êtres humains venus au monde sous de tels ciels subissent des influences Astrales moins complexes, ou bien différentes des autres en tant qu'expression astronomique. Cette variété d'expression avec la *latitude géographique* pourrait peut-être expliquer en partie les écarts plus ou moins grands qu'on trouve entre telle Direction et tel événement qui semble se rattacher à elle.

En résumé, une « Direction », fondée sur la notion traditionnelle des « similitudes de positions par rapport au méridien et à l'horizon », ne peut être envisagée comme réelle, et calculable, qu'à la condition que ses deux termes (astres ou points fictifs) décrivent des parallèles célestes qui *coupent l'horizon* du lieu géographique considéré.

CHAPITRE III

Remarques générales sur les Directions.

CORRESPONDANCE ENTRE LES DIRECTIONS ET LES AGES DE LA VIE. — L'influence d'une Direction peut être envisagée comme une énergie astrale, enregistrée dans le voisinage de la naissance, par la superposition brusque de deux influx planétaires (1) résultant de l'arrivée de la deuxième planète à la position de la première ; cette puissance magnétique semble devoir éclore, d'après l'observation, à une époque d'autant plus reculée que l'*arc de Direction* est plus grand (2).

Le nombre de degrés de cet arc doit correspondre à peu de chose près, au nombre des années qui s'écoulent entre la naissance et l'effet de la Direction. Cette correspondance n'a rien de contraire au bon sens et qui permette de nier *a priori* : outre sa valeur expérimentale, il ne faut pas oublier que les lois solaires du Zodiaque et de la rotation de la terre sont toutes liées à la mesure conventionnelle du temps par les arcs d'Ecliptique ou d'Equateur (3). Certains auteurs ne font pas correspondre le *degré* et l'*année* dans les Directions, à cause de la marche irrégulière du Soleil vrai, et ont dressé des tables en conséquence. Jusqu'à nouvel ordre, nous négligeons les erreurs

1. Le point A_1 de la figure 1, page 8 est donc censé être celui pour lequel A_2 , sur son trajet diurne se superpose à A_1 au point de vue de l'influence Astrale.

2. L'*influx à échéance* de la Direction rappelle beaucoup certains faits du magnétisme et de l'hypnotisme.

3. Nous engageons ceux qui auraient des doutes, à faire les calculs complets pour des thèmes où l'heure de naissance peut être certifiée exacte à 4 ou 5 minutes près. — Cette correspondance du degré et de l'année se rencontre dans la marche apparente du Soleil : Chaque jour, celui-ci avance d'environ *un degré* sur l'Ecliptique, pendant que le mouvement diurne lui fait décrire 360 degrés ou une circonférence complète, qui est la valeur de son trajet Zodiacal pour une *année*.

qui en résultent, en préférant les éliminer par une autre voie qu'on montrera plus loin.

INFLUENCE DES DIRECTIONS. — Pour juger la valeur d'une Direction, on devra apprécier le *significateur* et le *prometteur* d'après les *lois générales d'influences* : leur harmonie, leur intensité, leur complexité et leur rôle en maisons Astrologiques pourront définir la nature de cette Direction.

DIRECTIONS BÉNÉFIQUES ET MALÉFIQUES. — En principe, les *Directions bénéfiques* sont les Directions des *significateurs* vers la *conjonction, le trigone, le sextil et le parallèle de Jupiter et de Vénus*, ou bien vers les aspects harmoniques des autres Planètes.

Les *Directions maléfiques* sont les Directions des *significateurs* vers la *conjonction, l'opposition, la quadrature et le parallèle de Mars, de Saturne et d'Uranus*, ou bien vers les aspects dissonants de quelques autres Planètes qui peuvent être accidentellement de nature viciée.

VARIATIONS DES DIRECTIONS AVEC L'HEURE DE NATIVITÉ. — Il est facile de voir, d'après le procédé même des calculs, que les Directions de MC et As varient d'une année pour quatre minutes (ou un degré) d'ascension droite du Milieu du ciel. Ceci implique beaucoup l'analyse des périodes d'influences ; car il est difficile, dans la plupart des cas, de pouvoir répondre d'un moment précis de nativité. D'autre part, des naissances souvent *anormales* peuvent altérer le sens des significations Astrologiques.

Les Directions du Soleil et de la Lune, variant beaucoup moins avec l'heure de naissance, sont donc à ce point de vue les meilleures pour l'analyse.

PROCÉDÉ D'ANALYSE DES PÉRIODES D'INFLUENCES. — On calculera toutes les Directions embrassant au moins les âges à étudier, en les écrivant par ordre de grandeur croissante ; celles du Soleil et de la Lune étant groupées à part. Parmi celles de MC et de As, il est commode de faire précéder du signe — les Directions directes, et du signe + les Directions converses ; ces signes — et + indiquent le sens dans lequel il faut les faire

varier respectivement quand, dans les tâtonnements de l'analyse, on augmente l'heure de nativité, c'est-à-dire quand augmente *AR MC* de la même quantité. Si l'on diminue celle-ci, il est clair que les variations précédentes devront être inversées.

Les Directions peuvent jusqu'à un certain point permettre de rectifier l'heure normale de la naissance, si l'on connaît l'époque d'une phase très marquante de la destinée et qu'on a affaire à une naissance normale.

Cette double liste de Directions établie, on notera avec soin les âges où la *convergence de plusieurs* (1) paraît se produire, surtout pour celles (très légèrement variables) du Soleil et de la Lune. Les variations possibles des autres qui s'enchevêtrent, rendront plus ou moins nettes les appréciations fournies de l'autre côté. — Si le Soleil et la Lune sont très importants dans le thème, leurs Directions primeront sans doute les autres avec avantage pour l'examen.

Les signifiicateurs très maléficiés seront à noter par l'importance de leurs Directions maléfiques ; et les signifiicateurs très bénéfiques le seront également pour les bonnes périodes.

Ce premier travail, assez long pour celui qui n'a pas l'habitude des tables de calculs, permet de dégrossir l'analyse des périodes d'influences ; généralement notre procédé ne donne les Directions qu'à un ou deux ans près, surtout quand l'arc dépasse 50 ou 60 degrés.

Les *révolutions solaires*, et surtout les *transits*, permettent un dernier triage, et semblent convertir en acte le pouvoir latent des Directions, imprimé à la naissance.

Si, par exemple, entre 20 et 25 ans on trouve une convergence remarquable de Directions maléfiques, plus ou moins mitigées avec des bonnes, les révolutions solaires indiqueront quelquefois l'année la plus néfaste des cinq ; mais ce sont principalement les transits qui permettront de préciser davantage et d'aller jusqu'au mois, jusqu'à la semaine, et même parfois jusqu'au jour (transit lunaire) (2).

1. Le cas de signifiicateurs réunis, avec convergence de Directions a été signalé par Ptolémée comme caractéristique d'événements importants dans la vie (*Tétrabible*, livre IV, chap. XI).

2. Les transits dissonants de *Saturne* et *Mars* pour les périodes maléfiques, et les transits harmoniques de *Jupiter* pour les périodes bénéfiques sont les principaux transits à observer.

Suivant toute probabilité, les effets des Directions convergentes peuvent se superposer, se renforcer ou se détruire, selon les cas (loi des composants et du composé) (1).

Tel est le procédé d'analyse qui nous a donné les meilleurs résultats ; mais nous n'hésitons pas à reconnaître combien ce chapitre de l'Astrologie nécessiterait d'étude pour être mis scientifiquement au clair. — Notre exposé n'est qu'un guide provisoire.

1. Ici, comme ailleurs, il faut toujours, suivant l'expression de Ptolémée « avoir égard à la mixtion des planètes » (*Tétrabible*, livre III, chap. IV).

CHAPITRE IV

Méthode de contrôle.

Si la tradition léguée par Ptolémée — et appliquée par tous les principaux Astrologues — est ici parfaitement nette en tant que définition de la Direction, il s'en faut de beaucoup que la *méthode de contrôle* offre le même caractère. A vrai dire cette dernière n'avait même jamais encore été exposée.

Je veux dire par là que, si la signification et le calcul des Directions ne présentent aucune difficulté pour celui qui est un peu au courant des mathématiques et de l'astronomie, la *valeur même de cette correspondance* qu'on a en vue (entre telle Direction et tel événement humain) n'a, au fond, jamais été tirée au clair.

En réalité, là comme sur beaucoup d'autres points, c'est le problème Astrologique lui-même qui a été étudié, en dépit des théories ingénieuses avancées et du décor mathématique dont on l'a affublé.

Les Astrologues se sont, en effet, bornés jusqu'à présent à *appliquer ici des règles soi-disant traditionnelles*, sans être mieux fixés sur leur *mode de contrôle* que sur leur origine.

Pour vérifier les Directions, disent-ils, il suffit de calculer ces dernières et de remarquer les phases de l'existence auxquelles elles correspondent. C'est vrai ; mais toute la question consiste à savoir *comment on doit observer* cette « correspondance » et en vertu de quel principe on a le droit de la déclarer valable.

Il est facile, en effet, dans beaucoup de cas, de constater que telle Direction marque à peu près en *degrés* le nombre *d'années* indiquant telle phase assez nette d'une vie humaine (maladie, mort, mariage, succès, etc.).

Seulement, de même qu'en toute correspondance Astrale,

il faut savoir distinguer la *coïncidence fortuite* de l'application de la *loi*, bien que les livres Astrologiques (anciens ou nouveaux) soient invariablement muets sur cette question essentielle.

Exemples : Guy de Maupassant, né à Tourville (Seine-Inférieure) le 5 août 1850 à 8 h. du matin est mort le 6 juillet 1893 à 43 ans. La Direction du *Soleil à la conjonction de Mars* marquait exactement 43°, c'est-à-dire l'époque de la mort selon la règle traditionnelle.

Même observation à faire pour le général Lecomte, né à Evreux le 12 juillet 1817 à 10 h. du soir, et mort le 23 décembre 1890 ; ainsi que pour Gaston Méry né à Sens le 20 avril 1866 à 7 h. du soir, et mort le 15 juillet 1909.

Il me serait facile de citer un assez grand nombre d'autres coïncidences analogues (à 2 ans près) entre la mort et la Direction ☉ ♂ ♂. Mais quelle conclusion faut-il en tirer ? Que cette Direction a un « rôle mortifère » ? Ce serait aller un peu vite ; car il s'agirait d'abord de savoir quelle est la *chance* normale qu'on a pour la rencontrer.

Si cette rencontre de la mort avec la Direction martienne se trouve quelquefois, dans une foule de cas, il en est autrement. Aucune conclusion juste à tirer de là n'est donc possible si l'on ignore dans quelle proportion cette rencontre avec la mort se trouve en réalité, et *dans quelle proportion elle devrait se trouver d'après les lois astronomiques et le jeu normal des probabilités qui en résulte, au cas où l'influence Astrale serait illusoire.* — Là est le vrai nœud de la question.

Car si l'étude de ce « jeu » astronomique nous montre que ce que nous observons pour la mort est d'accord avec lui, c'est que la correspondance astrale visée est inexistante.

Mais si nous trouvons que la mort arrive manifestement, sous la Direction martienne, *plus souvent* que le jeu du hasard devrait le permettre à lui seul, c'est qu'il y a loi d'influence Astrale. Et nous avons par là un moyen de prouver le bien-fondé des Directions.

En dehors de cela tout n'est que théorie arbitraire ou verbiage divinatoire. On est ainsi ramené toujours au même problème de probabilités concernant deux fréquences à comparer entre elles : l'une *astronomique et normale*, l'autre *spéciale* à une

catégorie d'événements humains. Toute mise au point précise et impartiale y conduit forcément.

Dans l'exemple précédent, certains Astrologues faciles à contenter feront peut-être observer que la Direction du Soleil à Mars est assez rare pour être probante quand plusieurs exemples sont enregistrés. La chose est à examiner de plus près.

Comme cette Direction peut varier entre 0° et 180°, la moitié, en moyenne, des ciels de naissance en comportent une inférieure à 90°. Or, les individus qui correspondent à ces ciels et qui meurent avant 90 ans, peuvent seuls présenter la coïncidence dont il s'agit. Autant dire par conséquent que la *moitié environ des hommes* sont susceptibles d'être atteints par l'influence supposée réelle de la Direction du Soleil à Saturne ; et celle-ci ne peut se présenter *qu'une seule fois* dans la vie de chacun.

Ainsi qu'on le montrera plus loin, un peu d'attention prouve qu'on a environ 2 *chances sur 100* pour rencontrer la coïncidence de la Direction (à 2 ans près) avec une phase déterminée de l'existence humaine envisagée comme possible jusqu'à 90 ans.

On conçoit donc qu'un certain nombre de cas de coïncidence enregistrés laissent pressentir la réalité de l'influence visée. Mais cela ne suffit pas pour conclure rigoureusement à une loi, surtout quand on n'a pas calculé auparavant la *chance* normale de cette rencontre et qu'on n'en a pas la moindre idée. Car si vous interrogez sur cette chance-là ceux qui s'occupent d'Astrologie, vous en trouverez certainement peut qui aient une notion juste de sa valeur — et même qui aient songé à la mesurer.

Comme on le voit, la question revient à évaluer cette « chance », d'abord pour une phase quelconque de la vie, ensuite pour la phase qui correspond à la mort, afin d'établir des comparaisons probantes.

Or, c'est ce calcul que je veux essayer d'exposer aussi clairement que possible.

Le bien-fondé des Directions peut s'établir d'après le principe général de la « loi de relation » qui permet de vérifier les correspondances Astrales de toutes sortes (transits, révolutions solaire ou autres correspondances).

Toutefois si l'observation multipliée des thèmes de naissance laisse pressentir assez nettement certaines correspondances que les statistiques comparées peuvent arriver à préciser ensuite, il semble plus difficile *a priori*, au sujet des Directions, d'entrevoir l'origine de leurs règles, autrement dit le motif qui a porté les Astrologues à s'en servir.

Quoi qu'il en soit pour le moment, ce que je soutiens c'est que la *valeur des Directions peut être démontrée expérimentalement* au même titre que celle des transits ou des autres correspondances établies.

Pour tirer la chose au clair, il s'agit avant tout ici — comme partout ailleurs — de savoir exactement ce qu'on veut dire. Quand on prétend, je suppose, que la Direction du *Soleil à Saturne* est un danger pour la vitalité et peut vraisemblablement correspondre à la *mort*, que faut-il entendre au juste par là ?

Remarquons d'abord, ainsi qu'en toute correspondance Astrale, qu'il n'a jamais été question d'entendre par là que « toute mort devait correspondre à la Direction du Soleil à Saturne », pas plus que « toute Direction semblable devait entraîner la mort » ; et cela, parce que la plus simple observation nous permet de constater qu'il n'en est pas ainsi dans la vie réelle.

Alors que veut-on dire ? Il n'y a qu'une signification admissible pour cette Direction, en tant que correspondance mortifère, et qui est celle-ci : *toutes proportions gardées, la coïncidence entre la mort et la Direction du Soleil à Saturne est « plus fréquente » que la coïncidence de la même Direction avec une autre phase déterminée dans la vie humaine.*

Car il est bien évident que si cette rencontre se manifestait avec la *même fréquence* pour la mort que pour tout autre événement humain, il serait absurde d'y voir un indice de mort.

Le côté délicat du problème est de s'entendre au préalable sur le moyen de « garder les proportions » et sur la façon de « mesurer les deux fréquences » à comparer entre elles.

Toutefois le *principe* et la *définition* n'en subsistent pas moins pour cela, et l'on ne saurait leur en substituer d'autres.

CHAPITRE V

De l'approximation logique à adopter en face des erreurs courantes des données.

Comme en toute comparaison de mesures, il faut ici commencer par se donner des limites d'appréciation, pour comparer judicieusement les choses entre elles.

La pratique autant que la logique — qui doit faire la part large aux erreurs possibles des données — m'a conduit à admettre que la coïncidence entre la *Direction* et une *phase de vie* déterminée doit être exacte à moins de *deux ans près*, dans un sens ou dans l'autre, en tant que correspondance à vérifier.

Cela semble assez d'accord avec l'enseignement de Ptolémée qui admet que « chaque *degré* d'un arc de *Direction* peut probablement valoir une *année solaire* » (1).

En adoptant une approximation de coïncidence de 2 *années* ou 2 *degrés*, nous avons donc des limites assez larges et admissibles, si nous préférons la justesse à la précision illusoire (2).

Mais entendons-nous bien : cela suppose une naissance *normale* et un *moment enregistré avec assez d'exactitude*.

Or, la première condition — c'est l'avis unanime des médecins — est toujours douteuse ; car mille causes (connues ou inconnues) peuvent faire varier plus ou moins ce moment de naissance.

Et pourtant une considération positive nous permet d'affirmer que *le moment normal de naissance n'est pas quelconque* :

1. *Tétrabible* (livre III, chap. XV).

2. Cette approximation doit être large en raison des incertitudes de sources diverses concernant principalement : le doute sur le caractère *normal* de la naissance, l'incertitude de l'*heure*, la signification probablement variable de la *Direction*, avec la *latitude géographique* du lieu de naissance et la modification due au *pays habité*.

cela résulte de l'expérience statistique appliquée aux *facteurs Astrologiques les plus mobiles*, c'est-à-dire MC, As, les positions en maisons et toutes les distances angulaires reliées à MC ou As.

Si la position Zodiacale de As par exemple, a une similitude manifestement plus fréquente entre parents proches qu'entre individus sans parenté, c'est que cet As a un rôle en influence Astrale ; et comme il est dû exclusivement au *moment* de la journée, c'est que *ce moment n'est pas quelconque*, normalement.

Les erreurs de données, nous l'avons déjà expliqué ailleurs, ne feraient ici que renforcer la valeur démonstrative de l'écart de fréquences *trouvé malgré ces erreurs*.

Or, si « l'heure approximative » d'une naissance joue un rôle ici, « l'heure exacte » ne saurait être un mythe : parce que toute « approximation » implique une « exactitude » plus ou moins difficile à atteindre.

Quant aux prétendues méthodes de *correction de l'heure de naissance* qu'on a imaginées, je les considère comme illusoires, pour la bonne raison qu'elles s'appuient sur ce qu'il faudrait au préalable démontrer.

Je sais bien qu'on a invoqué, à ce sujet, le procédé des « recoupements » ; mais il n'y a là qu'un malentendu qui s'ajoute aux autres : car *si l'on arrive, en apparence, au même but par des moyens différents*, il reste toujours à prouver que le jeu des probabilités du « recoupement » est en faveur de la loi visée.

Si nous jugeons, en effet, un recoupement démonstratif, c'est toujours, au fond, d'après la *supputation des chances* qu'il a d'être ainsi en raison de telle ou telle mesure prise. Or, si nous voulons tirer au clair le problème de cette *convergence de probabilités*, nous sommes toujours ramenés au même problème fondamental des fréquences à comparer entre elles.

La prétendue méthode des « recoupements » ne saurait donc se substituer à celle des probabilités puisqu'elle n'est qu'un cas particulier de ces dernières.

Bref, si vous voulez parler d'un « recoupement » supposé « démonstratif », il reste toujours à nous faire voir *pourquoi il l'est* ; ce qui ramène toujours à une discussion s'appuyant sur le principe fondamental des fréquences et connexions.

Nous devons donc admettre qu'en dépit de toutes les erreurs possibles (relatives aux naissances anormales et aux heures

incertaines), *l'heure de naissance*, d'une façon générale, a un rôle important en influence Astrale. Ce qui a toujours fait insister avec raison les Astrologues sur la nécessité de *préciser cette heure* le mieux qu'on peut.

Seulement il y a une précision illusoire, ici, qu'il importe de savoir reconnaître. Il suffit pour cela de se rendre compte de la nature des orreurs avec lesquelles on est aux prises. Je me suis expliqué là-dessus à différents propos (1).

Qu'il s'agisse de « Direction » aussi bien que de « transit » ou de calcul quelconque à interpréter, nous sommes conduits à nous rapprocher de l'« heure exacte » dans la mesure du possible ; et cela, par la logique et la nature même des choses en jeu, en opérant pour MC et As comme on opère pour les planètes ; parce que l'expérience statistique conduit à attribuer des rôles aussi importants à ces éléments horaires qu'aux astres proprement dits.

Or MC et As varient en moyenne sur le Zodiaque de 1° pour un intervalle de temps de 4 m. On entrevoit par là, d'après l'approximation admise pour les facteurs Astrologiques, les erreurs où l'on peut être conduit dans l'interprétation.

A supposer, par exemple, qu'on ait enregistré un moment de naissance à un quart d'heure près, les Directions de MC et As pourront déjà comporter une erreur de 4° environ, soit de 4 années (dans un sens ou dans l'autre). Erreur qui, combinée à celle du caractère normal de naissance toujours douteux, rend absolument illusoires les approximations de quelques minutes, que la plupart des Astrologues ont l'habitude d'observer.

En résumé, la logique comme l'expérience m'ont conduit à envisager les approximations qui suivent :

Une naissance ayant un caractère normal apparent et étant notée avec l'exactitude relative courante, je la suppose possible aussi bien une demi-heure avant qu'après pour l'interprétation.

Evidemment cela donne aux diagnostics et pronostics une assez grande élasticité. Mais si l'on perd en précision on gagne le plus souvent en justesse. Or, c'est ce qui importe le plus si l'on ne cherche que la vérité.

1. Voir principalement : *Les objections contre l'astrologie* (chap. XIII, § 6).

Notons que dans ce champ admis par conséquent pour une durée d'une heure (une demi-heure en plus et une demi-heure en moins), les Directions du Soleil et de la Lune varient peu (de 1° d'ordinaire en plus ou en moins).

En les combinant aux Directions de MC et As qui, en une demi-heure, varient de 7 à 8°, il est bien certain qu'il en résulte des phases de destinée assez incertaines ; l'important est de savoir reconnaître celles qui présentent des convergences de Directions significatives, surtout quand les *transits* planétaires viennent en renforcer les indices (1).

En négligeant même les directions de MC et As, et en se bornant aux Directions sensiblement fixes du Soleil et de la Lune, j'estime qu'il y a déjà là une source d'indices très importants pour l'étude de la destinée — et que l'expérience, d'ailleurs, vérifie sans cesse.

Notons bien, à propos de ce qui précède, qu'une *approximation admise* n'est pas une chose « arbitraire » quand il s'agit d'étude comparative ; elle n'est qu'une base de comparaison qu'il est d'ailleurs toujours temps de remplacer par une autre si le besoin pratique s'en fait sentir. L'important est de savoir choisir une « approximation » qui permet de révéler des *écarts probants de fréquences*, et par suite de pouvoir faire des comparaisons judicieuses et aussi impersonnelles que possible pour formuler une loi.

Le calcul suivant va préciser ce point de vue.

1. Voir, comme exemple le tableau des Directions calculées pour Gambetta, dans *Langage astral*.

CHAPITRE VI

Détail du mode de contrôle.

Les Directions étant calculées avec l'approximation admise précédemment, il convient de se donner une limite pour la *durées des vies* humaines observées et pour la valeur angulaire des *arcs de Direction* : soit par exemple 90 ans et 90° respectivement pour ces deux limites. Et supposons qu'il s'agisse d'étudier la *Direction du Soleil à Saturne* — directe ou converse, peu importe (1).

Remarquons d'abord que la distance angulaire entre le Soleil et Saturne, dans le Zodiaque, est toujours comprise entre 0° et 180° dans un sens ou dans l'autre ; et il en est de même pour l'arc de mouvement diurne qui sépare ces deux astres.

Si tout thème de naissance comporte la Direction du Soleil à Saturne, il n'y a donc en moyenne que la *moitié* de ces thèmes qui comportent pour cette direction un *arc plus petit que 90°*.

Si l'existence humaine, observée ici, est supposée possible jusqu'à 90 ans, elle comporte $\frac{90}{4}$ ou 22,5 phases de 4 années

qui peuvent coïncider avec la Direction saturnienne (à 2° près en plus ou en moins) quand cette Direction est inférieure à 90°.

Pour tous les thèmes célestes de gens morts avant 90 ans (c'est-à-dire pour presque tous les hommes) et pour lesquels, en outre, la Direction est plus petite que 90° il y aurait donc 1 chance sur 22,5, c'est-à-dire 4,4 % pour avoir la coïncidence de mort envisagée.

1. Le sens « direct » est celui de la succession des signes Zodiacaux ou de la mesure des longitudes planétaires ; le sens « converse » est le sens contraire.

Puisqu'en moyenne il n'y a que la *moitié* des thèmes qui comportent une telle *Direction inférieure à 90°*, on pourrait dire également qu'on a environ 1 chance sur 45 ou 2,2 % de trouver en général la coïncidence visée parmi tous les hommes (comme nous l'avions annoncé précédemment).

Toute la question revient donc maintenant à savoir si pour la moitié du genre humain qui présente des ciels de naissance comportant une *Direction inférieure à 90°*, et pendant les 90 années qui s'écoulent depuis la naissance d'un individu mort avant 90 ans, la *fréquence* de rencontre entre la mort et la *Direction* est plus grande que 4,4 %.

Car il est bien évident que si ces deux fréquences restaient indistinctes, nous n'aurions aucun motif pour attribuer à la *Direction saturnienne* un rôle mortifère — puisqu'elle arriverait aussi bien à d'autres moments qu'à la mort dans le cours des 90 années en question.

Et réciproquement, si l'influence des *Directions* était illusoire, il est également certain que la coïncidence de la mort avec la *Direction* ne saurait donner une fréquence distincte de celle de toute autre phase choisie dans les existences humaines (les statistiques étant supposées valables, cela va de soi).

La statistique présente d'ailleurs ici peu de difficulté pratique : il suffit de feuilleter un recueil de thèmes d'individus morts avant 90 ans parmi ceux qui comportent une *Direction du Soleil à Saturne inférieure à 90°* (ce qui se voit tout de suite) ; puis de chercher le pourcentage des morts correspondant à moins de 2 ans près (en plus ou en moins) à la *Direction du Soleil à Saturne* (qu'on aura calculée au préalable pour tous ces thèmes célestes de naissance).

Au lieu de trouver la proportion normale de 4,4 %, j'ai obtenu celle de 15 % sur deux cents cas de morts observés dans les conditions indiquées.

La même statistique pour la *Direction du Soleil à Mars* m'a donné environ 14 % (au lieu de 4,4 %).

Bien entendu ces pourcentages ne sont que provisoires, et une étude approfondie permettrait seule de les stabiliser et de les préciser. Mais une recherche de quelques heures paraît déjà suffire pour vérifier le bien-fondé des *Directions*, autrement dit pour constater ici la *réalité de l'écart probant* de fréquences,

et par suite une correspondance positive entre certaines Directions et certains événements humains.

Or, c'est cette vérité qui importe avant tout dans l'exposé qui nous occupe. Car notre but n'est ici que de mettre au point un procédé de contrôle qui n'a jamais été fait.

On pourrait varier la démonstration en opérant sur un intervalle de vie humain plus restreint et où la mort arrive le plus souvent : envisager, par exemple, d'après les thèmes de naissance, des intervalles de 30 à 70 ans où la mort est survenue et où la Direction du Soleil à Saturne correspond à un arc compris entre 30° et 70°.

Au cas où l'on restreindrait ici la statistique entre 30 et 70 ans, et à un arc de Direction compris entre 30° et 70°, les fréquences à comparer seraient à évaluer comme il suit :

En 40 ans, nous avons 10 phases de vie de 4 années chacune, ce qui donne 1 chance sur 10 pour tomber sur la coïncidence visée.

Toute la question reviendrait donc encore là à savoir si, parmi les morts survenues dans l'intervalle de 40 ans envisagé, la proportion des coïncidences de mort avec la Direction serait supérieure à $\frac{1}{10}$, c'est-à-dire à 10 %.

En somme, cette statistique particulière comprendrait exclusivement des thèmes d'individus morts entre 30 et 70 ans et, de plus, comportant une Direction saturnienne comprise entre 30° et 70°, c'est-à-dire des thèmes susceptibles de fournir la rencontre entre la mort et la Direction.

Mon avis, fondé sur l'expérience, est que la correspondance visée deviendrait encore plus manifeste dans cette dernière statistique qui porterait sur les morts les plus nombreuses et, en apparence, les plus normales.

Toutefois, elle présenterait deux inconvénients : le premier serait de restreindre le nombre des cas recueillis, et le second de rendre plus difficile le choix des thèmes d'individus non seulement *morts entre 30 et 70 ans* mais comportant en même temps une *Direction du Soleil à Saturne comprise entre 30° et 70°*, ce qui complique évidemment l'étude. Car cette dernière particularité ne saute pas aux yeux comme celle de l'autre cas.

Si l'on prend, en effet, simplement les thèmes d'individus

morts entre 0 et 90 ans comportant la Direction saturnienne comprise entre 0° et 90°, on embrasse ainsi d'un seul coup d'œil la moitié environ des thèmes d'individus décédés que l'on possède et pour lesquels on a calculé préalablement l'arc de Direction du Soleil à Saturne.

L'exposé précédent relatif à la correspondance des Directions pourrait être présenté sous formes variées ; et je ne nie pas qu'on trouve un moyen plus précis encore de justifier la valeur de cette correspondance.

On pourrait également répéter cet exposé, identique en tant que principe et méthode, pour n'importe quelle autre espèce de Direction et d'événement humain.

Si j'ai choisi celle d'une correspondance de *mort*, c'est qu'il s'agit là d'un événement particulièrement net ; car la « mort » non seulement n'arrive qu'*une fois*, mais elle a un caractère *incontestable* qui permet, mieux que partout ailleurs, des statistiques *homogènes, impartiales* et aussi *étendues* qu'on veut.

CHAPITRE VII

Objection des traditionalistes.

En face de l'exposé précédent, l'objection des Astrologues traditionalistes qui n'ont pas compris encore le rôle des *fréquences* en astrologie, sera probablement encore celle-ci (bien qu'elle ait été déjà réfutée maintes fois) :

Pour que la *Direction du Soleil à Saturne*, diront-ils, soit un *indice de mort*, il faut en outre que le Soleil soit « aphète » (donneur de vie), que Saturne soit « ancerethe » (retrancheur de vie), et que ces astres remplissent telles ou telles conditions de « dignité », de « maîtrise », d'« aspects », etc. Il n'est donc pas surprenant que la Direction du Soleil à Saturne ne coïncide pas toujours avec la mort. Or, ce genre d'objection-là nous met évidemment aux prises avec une confusion de règles invérifiées en même temps qu'avec une *pétition de principe* dont il faudrait tout de même finir par se rendre compte. Et rien n'est plus facile si l'on consent à poser l'Astrologie sur ses vraies bases et à la discuter avec un peu de logique :

Je conviens sans peine que la Direction du Soleil à Saturne puisse coïncider avec des phases assez variées de l'existence ; et j'en conviens d'autant plus facilement que j'ai constaté maintes fois qu'il en est ainsi. J'admets également que la correspondance *mortifère* puisse être *renforcée* ou *diminuée* — voire même annulée — par des circonstances diverses (positions et aspects du Soleil et de Saturne dans le Zodiaque, ou situations dans les maisons). Mais ce « renforcement » ou cette « diminution », autrement dit cette *spécialisation d'influence* ne saurait elle-même se prouver autrement que d'après les statistiques comparées. Nous revenons donc toujours au même principe à appliquer soit vis-à-vis d'un *facteur simple*, soit vis-à-vis d'un *facteur*

composé. Et si vous voulez étudier directement un facteur composé, — la Direction, je suppose, du Soleil à Saturne avec Saturne en maison I et le Soleil en lieu aphétique, — vous ne pourrez opérer autrement que je l'ai fait pour la Direction seule envisagée en elle-même.

En admettant, par exemple, que la Direction mortifère soit plus significative si le Soleil est « aphète » que s'il ne l'est pas, ce ne sera que la statistique faite d'une manière ou d'une autre qui pourra nous révéler pratiquement ce prétendu caractère de l'« aphète ». Autrement, c'est faire commander arbitrairement la théorie à la pratique et l'hypothèse au fait, ce qui conduit ni plus ni moins à l'absurdité en face des correspondances.

Là, comme en toute application des lois Astrales, nous avons à apprécier une *résultante* de facteurs *simples* ou *composés*, — résultante qui n'a pour nous de signification qu'autant que ces facteurs composants en ont déjà une établie par voie d'analyse ; à moins donc, je le répète, de traiter directement par statistique la résultante elle-même, chose qui ramène toujours au même principe à appliquer.

Mais ce dernier procédé offrirait une difficulté qui en rendrait la pratique à peu près impossible, étant donné, dans une semblable hypothèse, le nombre trop restreint de cas qu'on pourrait recueillir.

Si je dis, par exemple, que la mort d'un individu correspond à la fois « à la Direction du Soleil à Saturne, à la position du Soleil en lieu aphétique et au transit de Mars sur le Soleil de nativité », je me trouve en présence de 3 facteurs concordants comme signification mortifère (d'après l'étude qu'on peut en faire séparément par statistique) qui, par leur convergence, permettent de pronostiquer scientifiquement un tel passage dangereux. Mais on entrevoit la difficulté à laquelle on se heurterait si l'on voulait faire une statistique de ceux qui sont morts sous l'influence *à la fois* de ces 3 facteurs réunis !

Il est probable, d'ailleurs, que cette statistique d'ensemble viendrait corroborer celles des détails, mais je n'en ai pas besoin pour démontrer le bien-fondé de ces dernières et les utiliser.

Exemple : Proudhon qui est né à Besançon le 15 janvier 1809 à 6 h. du soir, est mort à 56 ans le 26 janvier 1865.

Il avait à ce moment un assez grand nombre de correspondances mortifères dont les principales sont les suivantes :

1° $\odot \text{ } \text{ } \text{ } \text{ } = 57,8.$

2° Révol. sol. (du 15 janvier 1865 pour 8 h. 10 m. matin) avec Saturne de révol. en quadrature du Soleil et de la Lune de naissance.

3° Transit de Saturne (le 26 janvier 1865) en quadrature à la fois sur le Soleil et sur la Lune, les deux luminaires se retrouvant à la position de nativité.

Je ne sais si la mort de Proudhon lui fut prédite, mais autour de 56 et 57 ans, une convergence de correspondances graves était nettement indiquée. Il y en avait peut-être d'autres aussi importantes au cours de son existence ; cependant je doute fort qu'en calculant les périodes dangereuses jusqu'à 90 ans, on en trouvât plus de 3 ou 4 aussi significatives pour la mort que celle de la 57^e année (1).

N'oublions jamais qu'en Astrologie (pour l'étude de la destinée comme pour celle du caractère) une « résultante » — comme son nom l'indique — ne peut être appréciée qu'*autant qu'on connaît la valeur de chacun de ses éléments et du jeu de leur combinaison.*

A vrai dire, une « résultante », autrement, n'aurait aucun sens en tant qu'interprétation ; à moins de l'*apprécier directement* (par les fréquences comparées) c'est-à-dire d'après le procédé recommandé pour apprécier ses éléments, — auquel cas elle ne serait plus une « résultante », mais un *facteur composé* à étudier isolément.

Si, en toutes choses, le composé diffère des composants et peut offrir des propriétés que ceux-ci n'ont pas, cela ne veut pas dire qu'il est indifférent de connaître ou non ces composants.

La *connaissance du composé dans ses propriétés spéciales* est d'ailleurs elle-même fondée sur les mêmes principes d'observation que la *connaissance des composants*. Nous en arrivons toujours là en dernière analyse, car cette considération résulte de la définition elle-même de la « connaissance » (faite de relations) en science expérimentale.

1. Voir cet exemple analysé dans *Langage astral* (exemples divers).

CHAPITRE VIII

Exemple d'interprétation.

La confusion entre le *coïncidence* fortuite et l'application de la *loi* se trouve, on peut dire, à la base de toutes les erreurs de l'Astrologie. Et il faut, certes, une assez longue expérience et encore plus de réflexion pour arriver à s'en affranchir ; étant donné surtout la tendance si répandue à vulgariser une vérité avant d'en établir le bien-fondé.

Aussi je crois opportun d'insister à nouveau sur la confusion dont il s'agit avec un exemple typique, concernant les Directions.

J'ai établi, par exemple, que la *Direction du Soleil à Saturne* était un des *indices de mort* prouvé, par le jeu des fréquences. Or, celui qui renonce à la statistique sera toujours tenté de répliquer :

Vous vous trompez, car je puis vous citer des exemples où cette Direction a manifestement coïncidé au contraire avec un succès de destinée.

Tel fut le cas du Président Carnot (né à Limoges, le 11 août 1837 à 6 h. du soir). Son élection eut lieu en décembre 1887. Il avait donc 50 ans et 4 mois à ce moment-là.

Nous donnons ci-après la carte céleste de naissance de Carnot avec indication du calcul de la Direction du Soleil à Saturne.

Comme on le voit, la Direction du Soleil à Saturne marque exactement l'âge de l'élection à la présidence puisqu'elle est de 50° 24'. Que faut-il en conclure ?

Sous prétexte que Saturne est maître de la maison I, et qu'il signifie la profession, étant en maison IX et touchant presque le MC, un Astrologue traditionaliste pourra voir dans cette direction la *cause* astrale de l'élévation de Carnot à la prési-

dence. C'est la faute qu'a commise Fomalhaut dans son traité (1) — ouvrage qui dénote beaucoup plus d'aptitude au calcul mathématique qu'au jugement philosophique. — Car cet auteur, en dépit de son érudition et de sa bonne foi, semble n'avoir jamais creusé le problème de causalité et des connexions, ni même soupçonné le principe essentiel de la méthode de contrôle à adopter.

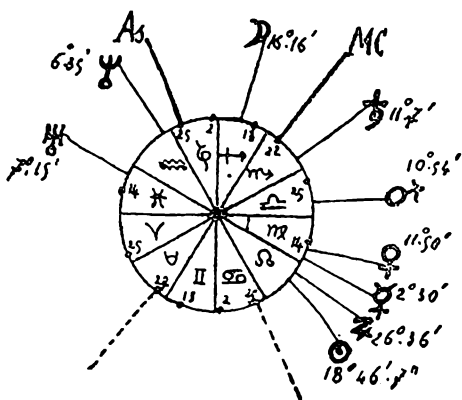


FIG. IV.

$$\lambda = 45^{\circ}50'$$

$$RMC = 230^{\circ}$$

}	AR = 141°14'	}	diurnes
	δ = 15°14'		
	D = 16°12'		
	DM = 88°46'		
	SA = 106°12'		

}	AR = 218°40'	}	diurnes
	δ = 15°10'		
	D = 16°10'		
	DM = 11°20'		
	SA = 73°50'		

$$\frac{106,2}{88,8} = \frac{73,8}{x} \text{ d'où } x = 61,7.$$

$$\text{arc de Direction} = 61,7 - 11,3.$$

$$\odot \sigma \text{ } \mathfrak{H} = 50,4.$$

En appliquant les lois établies par les fréquences, nous jugeons, en effet, la chose tout différemment : l'élévation à la présidence

1. Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire (II^e partie, chap. III).

arrive d'abord au milieu d'un « train de direction bénéfiques tout à fait caractéristiques, échelonnées de 49 à 51 ans :

$$\odot * \odot_c = 48,5 ; \odot * \mathbb{Z}_c = 49 ; \odot \Delta \mathbb{M}_a = 49 ; \odot * \mathbb{Q}_a = 51.$$

En outre, en décembre 1887 (à l'élection) Jupiter et Vénus se trouvaient réunis sur le MC de nativité (transits bien significatifs encore).

La mauvaise Direction, il est vrai, du *Soleil à Saturne*, semblait se combiner avec ces influences, mais s'est-elle fait sentir ? Je n'en sais rien, et il serait d'ailleurs aisé de vérifier si, vers 50 ans, quelque chose de mauvais a pu lui correspondre (à 2 ans près) en accompagnant le succès d'élection. En tout cas, il serait contraire au bon sens d'attribuer le succès de Carnot à cette Direction isolée au milieu des autres, quand on a vérifié qu'elle a trait *plus souvent* aux choses *néfastes* qu'aux choses heureuses ; et qu'au contraire les autres Directions convergentes sont significatives de succès.

L'Astrologue qui s'aviserait de soutenir l'affirmation de Fomalhaut se mettrait un peu en même posture que celui qui déclarerait : j'ai eu la diarrhée tel jour où il a fait de l'orage, donc la perturbation du temps et celle de l'appareil digestif de l'homme sont en connexion naturelle. Tel est le genre de « relation » que beaucoup d'Astrologues, surtout parmi les débutants, s'ingénient à trouver au sujet de n'importe qui et de n'importe quoi — sans être fixés sur le calcul des chances à comparer entre elles. — Ils vous expliquent tout ce qui arrive d'après les aspects astraux du moment ; rapprochements toujours faciles à faire, mais impossibles à contrôler en tant que « lois », surtout en fait d'Astrologie mondiale. Allez donc contrôler la relation présumée entre un changement de ministère et tel aspect d'Uranus ou de Neptune avec le Soleil ?

Et, à supposer que l'Astrologue antiscientifique consente à poursuivre un raisonnement sensé, je le mets au défi de ne pas en arriver à la notion des fréquences à invoquer — ce qui réduira à néant sa généralisation prématurée.

Fomalhaut est plus judicieux quand il fait coïncider l'assassinat de Carnot (24 juin 1894) avec la *Direction directe de la Lune au quadrat de Saturne*. A vrai dire, la mort arrivée à

56 ans 8 mois est encadrée par les deux Directions maléfiques :
 $\odot \square \odot_a = 56,1$ et $\sphericalangle \square \mathfrak{H}_a = 57$ environ.

La révolution solaire de 1893 et surtout les transits du moment de la mort de Carnot, renforçaient d'ailleurs l'orage vital qu'il avait à traverser, mais qu'on ne saurait traiter de « fatal » pour cela.

D'après ce qui précède, on conçoit aisément que l'Astrologie se soit noyée dans les règles les plus vaines, étant donné aujourd'hui (comme autrefois très probablement) la difficulté de trouver des observateurs doués d'un esprit méthodique et d'un œil assez clair pour se mettre en garde contre la confusion entre la *coïncidence* et la *loi*.

Notons bien qu'il ne saurait être question ici d'appliquer une « méthode personnelle » quelconque ; il ne s'agit que de savoir préciser avec bon sens ce qu'on veut dire. Car, pour peu qu'on essaie de le faire, on ne peut pas ne pas reconnaître l'obligation d'invoquer le principe essentiel de toute connexion naturelle, dès l'instant qu'on s'avise de prouver une connexion.

CHAPITRE IX

Du choix des Directions.

C'est à propos de la confusion des règles Astrologiques qu'on pourrait critiquer le système qui consiste à faire jouer, dans une carte céleste, *toutes les Directions possibles* ; autrement dit à envisager tous les points remarquables du ciel (Planète, points des Maisons, Etoiles fixes, petites Planètes, Comètes, etc.) et leurs aspects entre eux pour calculer les Directions d'un thème.

Il suffit d'un peu d'attention pour voir où cela peut conduire... On aboutit ainsi à des Directions presque innombrables qui permettent de démontrer en apparence tout ce qu'on veut ; surtout si l'on envisage les aspects *mineurs* au même titre que les aspects *majeurs*... Car on peut toujours ainsi trouver une Direction d'une signification vraisemblable qui coïncide à peu de chose près avec l'événement humain qu'on a en vue.

A vouloir ainsi trop prouver, on ne prouve plus rien du tout. Et c'est malheureusement l'écueil courant des Astrologues professionnels et de tous ceux qui sont uniquement préoccupés de *divination*. Ils n'ont qu'un souci : celui d'accumuler des règles pour les faire jouer ensemble sans avoir la moindre idée de la supputation des chances qu'il faudrait mettre au point pour justifier une correspondance. De là un fatras de choses arbitraires et cette camelote Astrologique qui n'a plus aucun intérêt au point de vue scientifique.

Pour utiliser judicieusement les Directions, comme l'avait indiqué sommairement Ptolémée, d'après la tradition, il faut d'abord avoir une notion juste des *significateurs*, autrement dit, des points principaux de la carte céleste de naissance qui *distinguent le plus nettement les destinées humaines entre elles*.

Or ces significateurs (comme tendent bien à le prouver les

statistiques) sont le *Soleil*, la *Lune*, l'*Ascendant* et le *Milieu du ciel*.

Ptolémée y ajoutait la *Part de Fortune*, ou point du Zodiaque situé par rapport à la Lune comme l'As l'est par rapport au Soleil (ce qui faisait nommer cet élément par les anciens « l'ascendant lunaire »). Mais, sauf preuve du contraire, j'estime qu'on peut négliger ce dernier « significateur » qui n'est, en somme, qu'un dédoublement des autres, et dont l'usage est loin d'ailleurs d'être justifié. Cela posé, les Directions principales qu'on pourrait nommer « classiques », — les seules que l'expérience statistique, à ma connaissance du moins, ait pu prouver valables — sont les Directions dont l'un des termes est un des *significateurs* et l'autre terme *une planète* ou un *aspect planétaire*. S'il est possible un jour de démontrer la valeur des autres Directions, ce ne sera, en tout cas, que d'après le procédé qui permet de vérifier les Directions principales que nous retenons.

Si nous voulons prouver quelque chose dans les facteurs Astrologiques et y voir un peu clair, gardons-nous bien de les multiplier au hasard et de nous attaquer à tous à la fois. Il vaut beaucoup mieux étendre progressivement l'étude de ces facteurs au fur et à mesure, que l'analyse nous aura appris à décider de leur valeur ; l'analyse et la synthèse doivent toujours s'entr'aider ou du moins ne jamais se perdre de vue.

CHAPITRE X

Quelle est l'origine des Directions ?

L'observation conduit, on l'a vu, à la preuve de la correspondance humaine des Directions. Mais certains critiques ont observé, avec raison, que cette vérification ne rendait pas compte de leur *origine*. En d'autres termes, ils voudraient savoir comment les anciens (au dire de Ptolémée) ont pu être conduits à soupçonner une correspondance entre les Directions et les phases de la vie humaine ; et comment on a pu admettre l'équivalence, *a priori* un peu bizarre, du *degré* et de l'*année* dans l'observation des Directions. On pourrait, à ce sujet, imaginer plusieurs hypothèses explicatives ; mais, à mon avis, la plus vraisemblable est la suivante :

Comme nous l'avons remarqué, le Soleil avance de 1 *degré par jour* environ pendant que le mouvement diurne le fait tourner en apparence de 360 degrés, valeur de son *trajet en 1 année* sur l'Ecliptique. Cette correspondance solaire du degré et de l'année est donc déjà intéressante et a pu mettre sur la voie d'autres correspondances.

Mais indépendamment de cela, les anciens avaient très bien pu directement remarquer que l'arc de mouvement diurne qui sépare le méridien d'une planète importante en destinée, comme Saturne — arc dont la valeur approximative en degrés saute aux yeux — avait une correspondance avec certain genre d'événement humain. Par exemple qu'une carte céleste de naissance comportant pour Saturne une « distance méridienne » de 20° environ correspondait pour l'individu, né sous un tel aspect, à un événement grave vers la 20^e année, et à un genre d'événement conforme à ceux que les passages de Saturne nous

indiquent dans les notes de prédispositions natives ou dans les transits.

De nombreuses remarques, enregistrées ainsi par l'observation naturelle des cartes célestes, ont très bien pu faire admettre l'emploi des *Directions par rapport au MC*. De là à admettre les Directions par rapport à d'autres significateurs, déjà reconnus par ailleurs aussi importants que le MC en destinée (comme As, le Soleil et la Lune), il n'y a qu'un pas.

Je n'ai pas la prétention que la notion des Directions soit venue de là, mais qu'entre les hypothèses explicatives à entrevoir, c'est une des plus plausibles.

J'estime, même, qu'en faisant table rase de toutes les données anciennes, cette notion des Directions se serait imposée d'elle-même aux investigations modernes, au même titre que celle des positions Zodiacales, des Aspects, des Maisons ou des Transits. Au surplus, il ne faudrait pas attacher plus d'importance à cette explication-là qu'aux autres. *L'origine des Directions* et autres données fondamentales de l'Astrologie remontant à l'origine des civilisations — c'est-à-dire à des milliers d'années et peut-être à des centaines de milliers d'années — nous ne pouvons faire que des hypothèses sur elle.

Je sais qu'on a fait des théories sur les *nombre*s qui tendent à justifier les Directions ; mais quelque ingénieuses qu'elles soient, elles n'apportent aucune *preuve* de la correspondance visée ; et c'est une fois de plus vouloir expliquer un fait avant d'être capable de prouver qu'il est réel...

Quand il s'agit, en effet, de savoir si la Direction du Soleil à Saturne présente une *correspondance* avec telle espèce d'événement humain, ce ne sera jamais une théorie qui m'apprendra si le fait de correspondance est réel ou non. Là, comme ailleurs, il faut commencer par donner une *définition du fait* et un *mode de contrôle* en conséquence. — Toute règle Astrologique doit en être là. — L'hypothèse explicative n'est judicieuse qu'après.

Pour qu'une théorie soit valable, en science d'observation, elle doit se fonder sur des faits de correspondance constatés. Je n'entends pas dire par là que l'hypothèse en science est inutile ; mais pour qu'elle conduise à des faits nouveaux, il faut qu'elle repose elle-même sur des faits déjà acquis.

Or, le mode de contrôle que comportent les « Directions »

repose, on vient de le voir, sur le même principe que tous les autres procédés à préconiser sur le terrain du bon sens et de l'observation. Ce qui fait que les « Directions » ont une valeur démontrable au même titre que les Transits et autres correspondances Astrologiques.

TABLES DE CALCULS

TABLE I

DONNANT LES COORDONNÉES DU ZODIAQUE (L R δ) (1)
ET LEURS CORRESPONDANCES ENTRE ELLES.

	L	R	δ		L	R	δ
Bélier ..	0°	0° 0'	0° 0'	Gémeaux	46°	43° 31'	16° 39'
	2	1.50	0.48		48	45.31	17.13
	4	3.40	1.36		50	47.32	17.45
	6	5.30	2.24		52	49.34	18.17
	8	7.21	3.11		54	51.36	18.47
	10	9.11	3.58		56	53.40	19.17
	12	11. 2	4.45		58	55.44	19.44
	14	12.53	5.32		60	57.48	20.10
	16	14.44	6.18		62	59.53	20.35
	18	16.35	7. 4		64	61.59	20.58
	20	18.27	7.50		66	64. 6	21.20
	22	20.20	8.35		68	66.13	21.40
	24	22.12	9.19		70	68.21	21.58
	26	24. 6	10. 3		72	70.29	22.15
Taureau.	28	25.59	10.46	74	72.38	22.30	
	30	27.54	11.29	76	74.47	22.44	
	32	29.49	12.11	78	76.57	22.56	
	34	31.44	12.52	80	79. 7	23. 6	
	36	33.40	13.32	82	81.17	23.14	
	38	35.37	14.11	84	83.28	23.20	
	40	37.34	14.50	86	85.38	23.24	
	42	39.33	15.27	88	87.49	23.26	
	44	41.31	16. 3	90	90. 0	23.28	

1. L = Longitude.
R = Ascension droite.
 δ = Déclinaison.

La table I est dressée au moyen des formules trigonométriques suivantes reliant les trois sortes de coordonnées de l'Ecliptique que nous utilisons (L AR δ) :

$$\begin{cases} \operatorname{tg} AR = \operatorname{tg} L \cos 23^{\circ}27' \\ \sin \delta = \sin L \sin 23^{\circ}27' \end{cases}$$

La table I donne de 2 en 2 degrés la correspondance entre L , AR et δ pour le premier quart de l'Ecliptique. Ces éléments Zodiacaux étant en symétrie par rapport aux deux axes $0^{\circ} - 180^{\circ}$ et $90^{\circ} - 270^{\circ}$, on pourra toujours ramener les calculs à un arc tel que γA plus petit que 90° , et en déduire les coordonnées que l'on cherche.

REMARQUE : de 0° à 180° δ est boréale, et de 180° à 360° δ est australe.

Exemple : Prenons le point A dont $L = 60^{\circ}$.

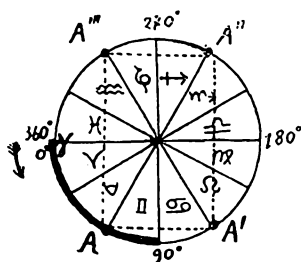


FIG. V.

pour $\gamma A = 60^{\circ}$ on a $\begin{cases} AR = 57^{\circ}48' \\ \delta = 20^{\circ}10' \text{ boréale} \end{cases}$

par symétrie on a :

$\gamma A' = 120^{\circ}$ avec $\begin{cases} AR = 180^{\circ} - 57^{\circ}48' = 122^{\circ}12' \\ \delta = 20^{\circ}10' \text{ boréale} \end{cases}$

$\gamma A'' = 240^{\circ}$ avec $\begin{cases} AR = 180^{\circ} + 57^{\circ}48' = 237^{\circ}48' \\ \delta = 20^{\circ}10' \text{ australe} \end{cases}$

$\gamma A''' = 300^{\circ}$ avec $\begin{cases} AR = 360^{\circ} - 57^{\circ}48' = 302^{\circ}12' \\ \delta = 20^{\circ}10' \text{ australe.} \end{cases}$

TABLE II
DONNANT D D'APRÈS λ ET δ (1).

$\lambda \backslash \delta$	1°	3°	5°	7°	9°	11°	13°	15°	17°	19°
1°	0° 1'	0° 3'	0° 5'	0° 7'	0° 9'	0°12'	0°14'	0°16'	0°18'	0°21'
3	0. 3	0. 9	0.16	0.22	0.29	0.35	0.42	0.48	0.55	1. 2
5	0. 5	0.16	0.26	0.37	0.48	0.58	1. 9	1.21	1.32	1.44
7	0. 7	0.22	0.37	0.52	1. 7	1.22	1.37	1.53	2. 9	2.25
9	0. 9	0.29	0.48	1. 7	1.26	1.46	2. 6	2.26	2.47	3. 8
11	0.12	0.35	0.58	1.22	1.46	2.10	2.34	2.59	3.24	3.50
13	0.14	0.42	1. 9	1.37	2. 6	2.34	3. 3	3.33	4. 3	4.34
15	0.16	0.48	1.21	1.53	2.26	2.59	3.33	4. 7	4.42	5.18
17	0.18	0.55	1.32	2. 9	2.47	3.24	4. 3	4.42	5.22	6. 2
19	0.21	1. 2	1.44	2.25	3. 8	3.50	4.34	5.18	6. 3	6.49
21	0.23	1. 9	1.55	2.42	3.29	4.17	5. 5	5.54	6.44	7.36
23	0.25	1.17	2. 8	2.59	3.51	4.44	5.37	6.32	7.27	8.24
25	0.28	1.24	2.20	3.17	4.14	5.12	6.11	7.11	8.12	9.14
27	0.31	1.32	2.33	3.35	4.38	5.41	6.45	7.51	8.58	10. 6
29	0.33	1.40	2.47	3.54	5. 2	6.11	7.21	8.32	9.45	11. 0
31	0.36	1.48	3. 1	4.14	5.28	6.43	7.58	9.16	10.35	11.56

1. λ = Latitude du lieu pour lequel est érigé l'horoscope.
 δ = Déclinaison.
D = Différence ascensionnelle.

TABLE II (Suite)

λ δ	21°	23°	25°	27°	29°	31°	33°	35°	37°	39°
1°	0°23'	0°25'	0°28'	0°31'	0°33'	0°36'	0°39'	0°42'	0°45'	0°49'
3	1. 9	1.17	1.24	1.32	1.40	1.48	1.57	2. 6	2.16	2.26
5	1.55	2. 8	2.20	2.33	2.47	3. 1	3.15	3.31	3.47	4. 4
7	2.42	2.59	3.17	3.35	3.54	4.14	4.34	4.56	5.19	5.42
9	3.29	3.51	4.14	4.38	5. 2	5.28	5.54	6.22	6.51	7.22
11	4.17	4.44	5.12	5.41	6.11	6.42	7.15	7.50	8.25	9. 4
13	5. 5	5.38	6.11	6.45	7.21	7.58	8.38	9.18	10. 1	10.46
15	5.54	6.32	7.11	7.51	8.32	9.16	10. 1	10.49	11.39	12.32
17	6.44	7.27	8.12	8.58	9.45	10.35	11.27	12.22	13.19	14.20
19	7.36	8.24	9.14	10. 6	11	11.57	12.55	13.57	15. 2	16.11
21	8.28	9.23	10.19	11.17	12.17	13.20	14.26	15.36	16.49	18. 7
23	9.22	10.23	11.25	12.29	13.36	14.47	16	17.18	18.39	20. 6
25	10.19	11.25	12.34	13.45	14.59	16.16	17.38	19. 3	20.34	22.11
27	11.17	12.30	13.45	15. 3	16.24	17.50	19.19	20.54	22.35	24.22
29	12.17	13.37	14.59	16.24	17.54	19.27	21. 6	22.50	24.41	26.40
31	13.20	14.47	16.16	17.50	19.27	21.10	22.58	24.53	26.55	29. 7

TABLE II (Suite)

$\lambda \backslash \delta$	41°	43°	45°	47°	49°	51°	53°	55°	57°	59°
1°	0°52'	0°56'	1° 0'	1° 4'	1° 9'	1°14'	1°20'	1°26'	1°32'	1°40'
3	2.37	2.48	3	3.13	3.27	3.43	3.59	4.17	4.38	5
5	4.22	4.41	5. 1	5.23	5.47	6.12	6.40	7.11	7.44	8.22
7	6. 8	6.34	7. 3	7.34	8. 7	8.43	9.23	10. 6	10.54	11.47
9	7.55	8.30	9. 7	9.47	10.30	11.17	12. 8	13. 4	14. 7	15.17
11	9.44	10.27	11.12	12. 2	12.55	12.53	14.57	16. 7	17.25	18.53
13	11.35	12.26	13.21	14.20	15.24	16.34	17.50	19.15	20.50	22.36
15	13.28	14.28	15.32	16.42	17.57	19.19	20.50	22.30	24.22	26.29
17	15.25	16.34	17.48	19. 8	20.36	22.11	23.56	25.53	28. 5	20.35
19	17.25	18.44	20. 9	21.40	23.20	25.10	27.11	29.27	32. 1	34.58
21	19.30	20.59	22.35	24.18	26.12	28.18	30.37	33.15	36.14	39.42
23	21.39	23.19	25. 7	27. 5	29.14	31.37	34.17	37.19	40.49	44.57
25	23.55	25.47	27.48	30	32.26	35.10	38.14	41.45	45.54	50.54
27	26.17	28.22	30.38	33. 7	35.53	39	42.33	46.41	51.41	58
29	28.48	31. 8	33.40	36.38	39.37	43.12	47.21	52.20	58.36	67.18
31	31.29	34. 5	36.56	40. 7	43.44	47.54	52.53	59. 6	67.42	90

La table II repose sur la formule $\sin D = \operatorname{tg} \lambda \operatorname{tg} \delta$. Elle est conforme à celle de Mont-Royal qui donne pour chaque degré les λ de 1° à 60° et les δ de 1° à 32°. Nous l'avons limitée aux λ et aux δ de 2 en 2 degrés, ce qui suffit amplement pour les calculs courants.

On peut donc calculer la *différence ascensionnelle* (D) d'un point par interpolation avec une approximation satisfaisante. δ peut se trouver dans la table des positions géographiques de la *Connaissance des temps*, ou encore dans la table abrégée que

j'ai portée à la fin des *Tables des positions planétaires* (1). Un atlas géographique quelconque permet aussi d'apprécier λ à quelques minutes près pour un point quelconque du globe.

Quant à δ , il sera donné soit par notre table I précédente si le point est dans l'Ecliptique ; soit d'après la *Connaissance des temps* ou encore les *Ephémérides de Raphael* si l'on tient à considérer un astre ou lieu céleste en dehors de l'Ecliptique.

1. P. Choïnard. *Tables des positions planétaires de 1801 à 1940, avec notions de Cosmographie*, 4^e édition. Paris, Chacornac Frères, 1936.

TABLE III
DONNANT LES R LES PLUS USUELLES (D'APRÈS L ET LAT.)

Lat.	L	Lat. Sud				Lat. Nord		
		-6°	-4°	-2°	0°	+2°	+4°	+6°
Bélier.....	0	2.25	1.35	0.50	0. 0	359.15	358.25	257.40
	2	4.15	3.25	2.40	1.50	1. 3	0.15	359.30
	4	6. 5	5.15	4.30	3.40	2.55	2. 5	1.20
	6	7.55	7. 6	6.20	5.30	4.45	3.55	3.10
	8	9.45	8.55	8.10	7.20	6.35	5.45	5. 0
	10	11.35	10.45	10. 0	9.10	8.25	7.35	6.50
	12	13.25	12.35	11.50	11. 0	10.15	9.30	8.40
	14	15.15	14.25	13.40	12.55	12. 5	11.20	10.30
	16	17. 5	16.15	15.30	14.45	14. 0	13.10	12.20
	18	18.55	18. 5	17.20	16.35	15.50	15. 0	14.15
	20	20.45	20. 0	19.15	18.30	17.40	16.55	16. 5
	22	22.35	21.50	21. 5	20.20	19.35	18.50	18. 0
	24	24.25	23.40	23. 0	22.10	21.30	20.40	19.55
	26	26.15	25.35	24.50	24. 5	23.20	22.35	21.50
28	28.10	27.25	26.45	26. 0	25.15	24.30	23.45	
30	30. 0	29.20	28.40	27.55	27.10	26.40	25.40	
Taureau ..	32	31.55	31.15	30.30	29.50	29. 5	28.25	27.40
	34	33.50	33. 5	32.25	31.45	31. 0	30.20	29.35
	36	35.40	35. 0	34.20	33.40	33. 0	32.15	31.35
	38	37.35	36.55	36.15	35.40	35. 0	34.15	33.30
	40	39.30	38.50	38.15	37.35	36. 5	36.15	35.30
	42	41.25	40.50	40.10	39.35	38.55	38.15	37.35
	44	43.20	42.45	42.10	41.30	40.55	40.15	39.35

La table III donne R (à 5' près) pour les L et lat de 2 en 2 degrés. La correspondance de cette table repose sur les formules suivantes :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{tg } R = \text{tg } L \frac{\cos (\varphi + 23^{\circ}27')}{\cos \varphi} \\ \text{tg } \varphi = \frac{\text{tg } \text{lat}}{\sin L} \end{array} \right.$$

Nous n'avons envisagé que les latitudes géocentriques usuelles comprises entre 6° Sud et 6° Nord. Cette table est particulièrement utile pour la Lune si l'on possède les *Ephémérides de Raphael* (renfermant L et lat).

Elle permet d'obtenir R à moins de 1/2 degré près, ce qui suffit pour les calculs de Directions.

On procédera exactement comme avec la table I, pour les trois autres quadrants du Zodiaque situés au delà de 90°.

On observera la symétrie déjà signalée, mais en tenant compte des lat Nord et Sud indiquées respectivement par les signes + et — dans le tableau.

Si l'on a un point compris entre 0° et 180° R s'obtiendra comme avec la table I. Si l'on a affaire à un point compris entre 180° et 360°, il faut inverser le sens + ou — de la latitude pour le calcul à effectuer dans le premier quadrant.

Les 3 tables qui précèdent suffisent, à notre avis, pour tous les calculs valant la peine d'être entrepris. Les tables de logarithmes ou autres, que certains traités modernes renferment, permettent peut-être à quelqu'un d'exercé de faire des calculs plus rapides ; mais elles augmentent aussi les chances d'erreurs toujours à craindre dans un outillage compliqué.

APPENDICE

Calcul rapide des Directions à l'aide d'une seule table de Maisons

Les tables de Maisons établies d'après le principe de la *Domification placidienne* permettent de calculer très rapidement — et, théoriquement, avec la précision que l'on désire — les Directions primaires utilisées notamment par P. Choissard.

Plusieurs auteurs ont préconisé une méthode approximative basée sur la considération des soi-disant pôles des cuspidés, en calculant par interpolation le Pôle d'un cercle de position du point fixe de l'arc de Direction.

Ce procédé renouvelé de Placide et qui n'est pas correct au point de vue théorique (comme l'a très justement rappelé et démontré SELVA dans son ouvrage sur la *Domification*), exige tout d'abord une table donnant les pseudo-pôles des cuspidés pour diverses latitudes, il nécessite en outre la possession des tables de Maisons pour à peu près chaque degré de latitude.

Le procédé que nous indiquons ci-dessous est théoriquement *rigoureusement exact* contrairement au précédent ; il ne nécessite pour le calcul des Directions que la simple *table de Maisons établie pour la latitude du thème envisagé*. Il est en outre rapide et d'une grande simplicité (1).

On calcule dans ce procédé les Directions entre points, *sans latitude*.

Ajoutons que la précision de cette méthode n'est limitée que par celle de la table de Maisons dont on se sert.

* * *

Soit donc à calculer l'arc de Direction de 2 points de l'Ecliptique que l'on appellera comme de coutume : point 1 et point 2 ; le point 1 précédant le point 2 dans l'ordre des signes du Zodiaque.

On appellera :

Ho l'ascension droite du « Milieu du Ciel » (temps sidéral au moment de la naissance).

On procède ensuite aux opérations suivantes :

1. L'exemple ci-dessus est calculé à l'aide d'une table de Maisons de *Raphael* ; on aurait pu obtenir une plus grande précision avec une table de Maisons de *Dallon* ou de *Chacornac* qui donnent au 1/10° de degré près les longitudes des pointes des Maisons non angulaires.

1° On relève sur la table de Maisons l'heure sidérale à laquelle le point 1 passe sur la pointe de sa Maison ou, en d'autres termes, l'heure sidérale à laquelle la pointe de la Maison où se trouve le point 1, dans le thème radical, a pour longitude celle de 1.

soit H_1 cette heure sidérale.

On cherche ensuite l'heure à laquelle le point 1 est déjà passé à la pointe de la Maison suivante,

soit H'_1 cette heure.

On appellera :

T_1 la différence : $H_1 - H'_1$

et

A_1 la différence : $H_1 - H_0$.

2° On procède de la même manière et pour les mêmes Maisons avec le point 2.

On obtient ainsi :

H_2 : heure à laquelle le point 2 passe à la pointe de la Maison occupée par 1 dans le thème radical.

H'_2 : heure à laquelle le point 2 passe sur la pointe de la Maison suivante.

On appellera :

T_2 : la différence : $H_2 - H'_2$

et

A_2 : la différence : $H_2 - H_0$.

3° L'arc de Direction cherché est donné par la formule suivante :

$$\text{arc } (1 - 2) = (H_2 - H_0) - \frac{T_2}{T_1} (H_1 - H_0)$$

ou, ce qui revient au même, en appelant C le rapport $\frac{T_2}{T_1}$.

$$\text{arc } (1 - 2) = A_2 - A_1 \times C$$

EXEMPLE :

Nous allons donner un exemple pour la latitude de Paris :

Soit un thème dans lequel $R MC = 18 \text{ h.} = H_0$.

On a donc $MC = 0^\circ \times$.

Supposons que nous ayons à évaluer l'arc de Direction d'une conjonction entre les deux points suivants :

♃ à $10^\circ 30' \approx$

♁ à $3^\circ 15' \approx$

♁ est le point 1 ; ♃ est le point 2,

♁ occupe la Maison VIII ; la Maison suivante est la maison IX.

1° Heures sidérales du passage du point 1 aux Maisons VIII et IX.

Nous voulons savoir quel est le temps sidéral quand $3^\circ 15' \approx$ est sur la pointe de VIII.

Comme les tables ne donnent pas directement les points des

Maisons IV à IX, nous chercherons le temps du passage, à la *pointe opposée*, du même degré du signe opposé.

Nous lisons donc dans la table (érigée pour la lat. 48°50') quel est le temps sidéral lorsque 3°15' ♋ se trouve sur la pointe de II.

Nous lisons dans la colonne de la 2^e Maison (en négligeant les secondes)

en face de 2° ♋ : 18 h. 52 m.

en face de 4° ♋ : 18 h. 56 m.

donc $H_1 = 18$ h. 54 m.

et : $A_1 = H_1 - H_0 = 18$ h. 54 m. — 18 h. = 54 m.

Nous cherchons maintenant dans la colonne 3 à quelle heure (sidérale) ce même degré 3°15' ♋ se trouve sur la pointe de III (à ce moment 3°15' ♌ se trouvera sur la pointe de IX qui est la maison suivante de VIII).

Nous lisons :

en face de 3° ♋ : 17 h. 30 m.

en face de 4° ♋ : 17 h. 34 m.

donc $H'_1 = 17$ h. 31 m.

Nous avons donc :

$H_1 - H'_1 = T_1 = 18$ h. 54 m. — 17 h. 31 m. = 1 h. 23 m.

2° *Faisons les mêmes opérations pour le point 2.*

10°30' ♌ se trouve sur la pointe de VIII en même temps que 10°30' ♍ sur la pointe de II, c'est-à-dire à 23 h. 54 m.

donc

$A_2 = H_2 - H_0 = 23$ h. 54 m. — 18 h. = 5 h. 54 m.

de même 10°30' ♌ se trouve sur la pointe de IX (ou 10°30' ♎ sur la pointe de III) à 22 h. 21 m.

$H'_2 = 22$ h. 22 m.

donc

$H_2 - H'_2 = T_2 = 23$ h. 54 m. — 22 h. 22 m. = 1 h. 32 m.

On aura ainsi :

$$\frac{T_2}{T_1} = C = \frac{1 \text{ h. } 33 \text{ m.}}{1 \text{ h. } 23 \text{ m.}} = \frac{92 \text{ m.}}{83 \text{ m.}} = 1,12.$$

3° *L'arc de Direction* ♀ ♂ ♃ sera donc d'après la formule :

$A_2 - A_1 C$
 5 h. 54 m. — 0 h. 54 m. × 1,12 = 5 h. 54 m. — 1 h. 1 m.
 = 4 h. 53 m.

ou 73° 1/4 environ à raison de 1/4 m. par degré.

CAS PARTICULIER.

Dans le cas particulier où le *point 1* se trouve sur une cuspide

(MC, AS, ou la pointe d'une maison quelconque) la formule se simplifie, on a en effet dans ce cas : $H_1 = H_0$,
par suite l'arc de Direction devient égal simplement à :

$$A_1 \text{ ou } H_2 - H_0.$$

REMARQUE :

On pourrait dans la formule générale appeler H_1 et H_2 les heures de passage de 1 et 2 au *premier angle* rencontré dans le mouvement diurne par ces points : on appellerait alors H'_1 et H'_2 les heures de passage de 1 et 2 à l'angle suivant *compté dans le sens des Maisons* (angles = MC, FC, AS, VII).

* * *

Comme on le voit le procédé que nous venons d'exposer est très simple et il est évidemment plus long à expliquer qu'à pratiquer, mais avec un peu d'expérience il ne faut pas plus de 3 ou 4 minutes pour calculer une Direction avec une précision satisfaisante pour des travaux courants.

Nous espérons que cette méthode nouvelle, qui ne nécessite que la table de Maisons ayant servi à ériger le thème et qui ne demande aucune considération de signes (positif ou négatif) qui puisse induire en erreur les débutants, pourra leur être de quelque utilité, ainsi d'ailleurs qu'aux Astrologues ayant à calculer de nombreuses Directions en vue de recherches statistiques ou autres.

A. BOUDINEAU.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Introduction</i>	5
I. — Le calcul des Directions	8
II. — Remarques concernant les régions géographiques voisines des pôles	17
III. — Remarques générales sur les Directions.....	20
IV. — Méthode de contrôle	24
V. — De l'approximation logique à adopter en face des erreurs courantes des données	28
VI. — Détail du mode de contrôle	32
VII. — Objection des traditionalistes	36
VIII. — Exemple d'interprétation.....	38
IX. — Du choix des Directions.....	43
X. — Quelle est l'origine des Directions ?.....	45
 <i>Tables de Calculs :</i>	
I. — Table donnant les coordonnées du Zodiaque	49
II. — Table donnant D d'après λ et δ	51
III. — Table donnant les A les plus usuelles	55
 <i>Appendice :</i>	
A. BOUDINEAU : Calcul rapide des Directions à l'aide d'une seule table de Maisons.....	59

